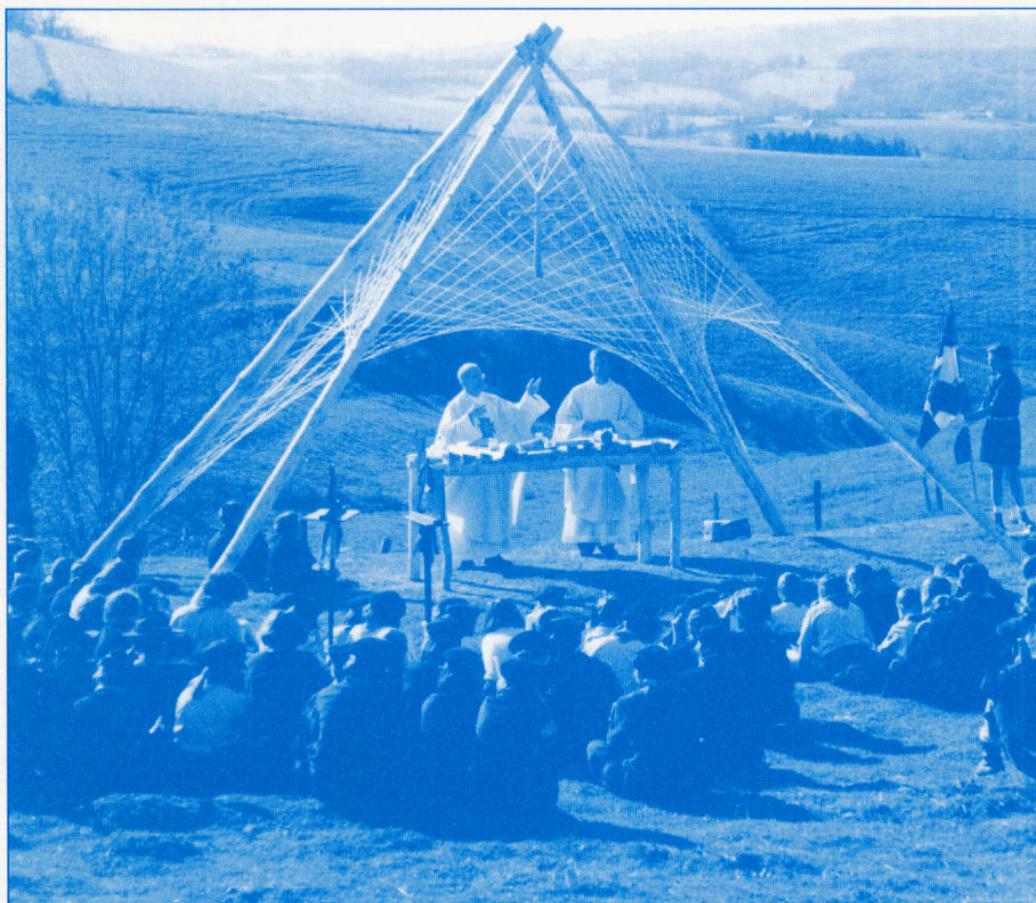
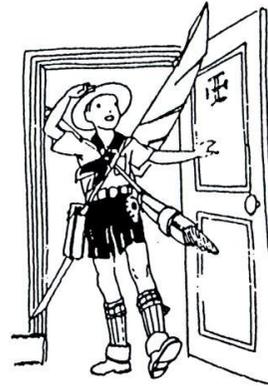


MONTJOIE



Numéro 80

Juin 1996



Responsable de la publication :
Q.G.

Rédacteur en chef :
Pierre-Henri BERTIN

Rédaction :
Equipe Q.G.

Ont participé :
Père B. JOBERT
H. GIROUD
G. BAUDOT
P.H. BERTIN
C. BLACHE
G. de BREUVAND
B. CHAVINAS
A. de FEYDEAU
C. de KERMEL
B. FRECON
V. MADGGIOLI
Frère MAXIMILIEN
M. MALLARDIER
A. POYET
M.H. PUSSIAU
A. VAUTHERIN
P. VENARD

Distribution :
J. BURGAUD

SOMMAIRE

ACTUALITÉS

EDITORIAL	p.4
LE MOT DU PRÉSIDENT	p.7
LE MOT DU PÈRE	p.9
ANNONCES	p.12
CARNET	p.13

VIE DE L'ASSOCIATION

RAPPORT D'ACTIVITÉS	
Ordination du frère Bernard	p.15
Rallye d'association	p.16
Pèlerinage de Chartres	p.18

RUBRIQUE BRANCHE

LOUVETISME	p.19
GUIDISME	p.23
SCOUTISME	p.26
AINÉS	p.29

MÉTHODE SCOUTE

RELIGION, organisation de l'Eglise	p.30
CIVISME, libres et loyaux	p.32
RÉFLEXION, l'autorité	p.34
TECHNIQUE, la veillée	p.37
NATURE, randonneur aux champs	p.39

DÉCOUVERTE

LE CLIN D'OEIL	p.46
TRADITIONS, les feux de la Saint Jean ...	p.48

SERVIR

CES SCOUTS MORTS, Tom Morel	p.50
POUR LA FRANCE	
CONTRIBUTION, les chevaliers	p.53
A LA MISSION de Malte	



Editorial

Hierarchie des valeurs et traditions

Le scoutisme que nous vivons se réfère à un certain nombre de valeurs, spirituelles et temporelles, façonnées au cours des siècles. Certaines valeurs sont enracinées dans la Foi catholique reçue au baptême, d'autres font référence aux principes de la chevalerie, et sont communes à la plupart des scouts, d'autres enfin sont issues de l'histoire et des anciens de l'unité scoute à laquelle nous appartenons. Toutes ces valeurs ont leur importance, mais leur poids respectif n'est pas le même. Il nous arrive aussi de parler des traditions du mouvement, de la Troupe, de la patrouille, en oubliant les valeurs qui fondent notre action : la tradition devient alors supérieure au principe qui l'a générée, constituant alors un renversement de l'ordre naturel et, justement, de la hiérarchie des valeurs.

Pour que la forme ne fasse pas oublier le fond, il me semble important de rappeler ici comment doit s'entendre, dans notre scoutisme, la hiérarchie des valeurs. Le moyen le plus simple pour s'en souvenir, c'est le texte de notre promesse scoute : "Je m'engage à servir de mon mieux Dieu, l'Eglise, ma patrie, à aider mon prochain en toutes circonstances, à observer la loi scoute."

L'ordre des valeurs énoncées n'est pas choisi au hasard, c'est l'ordre hiérarchique de nos priorités, à partir de la plus importante.

* Dieu : valeur suprême de notre engagement, notre créateur, c'est Lui, Père, Fils et Saint-Esprit, qui doit guider notre action, c'est le but du scoutisme qui donne son sens à tous les autres.

* L'Eglise : c'est notre mère, une, sainte, catholique et apostolique. Elle nous enseigne les vérités nécessaires au Salut, elle définit aussi la place d'un chrétien dans la société à travers sa doctrine sociale. Elle cherche à étendre le règne du Christ parmi les nations et prime, en ce sens, la valeur de la nation ; nous sommes



catholiques avant d'être français, même si ces deux valeurs sont très fortes.

* La patrie : troisième valeur énoncée, elle représente notre patrimoine commun, l'histoire, les saints qui ont fait la France, ceux qui ont donné leur vie pour elle, pour que nous puissions garder au coeur la fierté d'être français et la volonté de la ramener à la fidélité aux promesses de son baptême.

* Le prochain : celui qui nous est proche, qui croise notre route : le Christ lui-même a expliqué ce mot à travers la parabole du bon samaritain. Notre devoir est d'aider notre prochain en toutes circonstances, sans se préoccuper de savoir s'il est scout ou non, s'il pense comme nous ou fait partie du même "cercle" que nous. La charité ne calcule pas, ne demande pas des comptes : "être généreux, donner sans compter..."

* Le scoutisme : faire partie de la grande fraternité scoute n'est pas une simple figure de style destinée à meubler la fin de la cérémonie de la Promesse. Les valeurs du scoutisme sont communes à un très grand nombre de personnes, et lorsque nous rencontrons un scout, notre attitude doit être fraternelle. La hiérarchie des valeurs fait que nous sommes scouts avant d'être membres de telle ou telle association. Cela pourrait sembler évident, mais les faits nous montrent chaque jour des querelles ou des mesquineries entre des gens qui se réclament du scoutisme. Pour développer la grande fraternité scoute, il est donc important de trouver ou de construire des occasions de rencontre entre différents scouts (veillées, prières, chants, jeux, pèlerinages...).

* L'unité : nous faisons partie d'une unité (compagnie, clairière, meute, troupe), qui appartient à une association de scoutisme, symbolisée par la croix que nous portons sur notre uniforme. Les insignes de notre uniforme ne sont pas là par hasard : outre la croix scoute de notre association, l'écusson de province marque notre implantation géographique, la bande de groupe et notre foulard sont le signe de notre appartenance au groupe constitué par la clairière et la compagnie, la meute et la troupe. Ces différentes valeurs sont plus larges que notre seule unité, et nous demandent un comportement exemplaire : chacun d'entre nous, en uniforme, donne à ceux qui le voient une image de notre association, de sa province, de son groupe, de son unité, et plus largement, du scoutisme, d'un français, d'un chrétien. Si nous pensons un peu plus à cela, nous aurions à coeur de porter notre uniforme

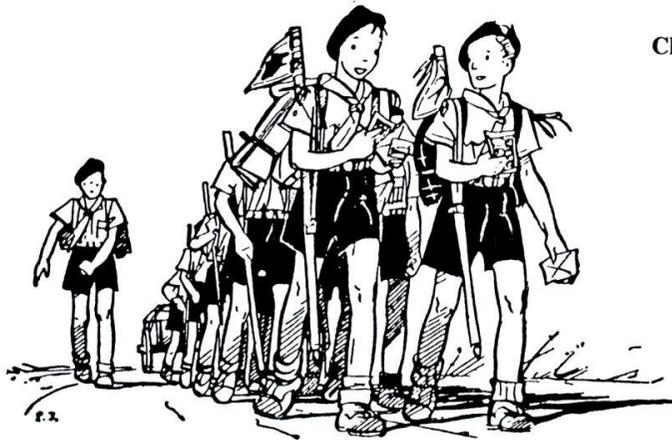


avec fierté, en s'assurant qu'il soit le plus irréprochable possible.

* La patrouille : c'est la cellule nécessaire à la vie d'une troupe. Elle a ses traditions, ses couleurs, son histoire. Mais attention à l'excès de traditions, qui viendrait dénaturer la pratique du scoutisme. Les traditions de patrouille doivent s'intégrer dans les valeurs précédemment évoquées, mais surtout pas s'y substituer. Un exemple récent l'a montré : un foulard de patrouille ne fait pas partie de l'uniforme dans la mesure où il se substitue au foulard de troupe : ce sont les flots de patrouille qui, sur l'uniforme, marquent l'appartenance à la patrouille (cf rubrique scoutisme). C'est comme si une unité décidait de coudre son propre insigne à la place de la croix de poitrine. A vous donc, C.P., de veiller à ce que la loi scout, l'uniforme, soient respectés dans vos patrouilles, votre responsabilité est grande, car vous avez charge d'âmes. Vos chefs sont là pour vous aider à les faire progresser vers Dieu.

Pour conclure, si un jour vous avez un doute sur une valeur ou une tradition, pour savoir si elle est conforme à la volonté du Christ, relisez son enseignement dans l'Evangile, et gardez toujours à l'esprit cette phrase de Notre Seigneur : "Tout ce que vous faites au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous le faites."

Bons camps, et rendez-vous le 15 août 1996 à la cathédrale de Reims.



Chat P.



Le mot du président

Aujourd'hui c'est aux garçons et aux filles, louveteaux, louvettes, éclaireurs et guides que je veux m'adresser. Je voudrais leur parler de quelque chose qui me tient à cœur : l'uniforme.

Scouts, vous portez un uniforme. Pourquoi ?

Que représente pour vous cette tenue propre à chacune de vos branches ?

Si vous portez un uniforme, c'est simplement pour témoigner publiquement que vous appartenez de cœur, d'âme et d'esprit à un mouvement, une association ou une organisation qui se donne pour raison d'être de SERVIR son prochain. On dit que les yeux sont les fenêtres de l'âme. De même votre uniforme doit être pour vous et pour les autres l'expression de votre volonté (Servir) et de votre engagement (Sauver).

Jamais cet uniforme ne doit être ridicule, caricatural, ou porter à rire (en grandissant vous vous apercevez combien le rire peut être destructeur).

Vous êtes jeunes. Or l'un des privilèges de la jeunesse c'est la beauté. Votre uniforme, loin de la cacher devra la souligner. Pour cela, il doit donc avant tout être propre, seyant, bien coupé, pratique, sobre, sans artifice et surcharge inutiles.

Chez les louveteaux, la culotte courte réglementaire est remplacée la plupart du temps par un bermuda tombant jusqu'à mi-mollet enlevant toute grâce et tout sens pratique à l'enfant. Chez les éclaireurs le béret n'est pratiquement plus porté : c'est pourtant sur ce dernier que figure la croix de promesse, emblème de leur serment, les foulards souvent sales et mal roulés et dont les couleurs ne correspondent pas à celles de la troupe. Voilà pour l'essentiel. Chez les filles, il faut bien le reconnaître, on peut constater moins de laisser-aller.

Je rappellerai donc quelques consignes faciles à appliquer :

La taille des jambes de culotte doit être arrêtée à une main au dessus du genou pour les garçons.

Le port du béret respecté au cours des diverses activités (je comprendrais à la rigueur qu'un garçon ou une fille, isolé dans le métro ou dans le bus, hésite à le coiffer aux seules fins d'éviter toute provocation).

Le foulard en sortie doit être celui de l'unité, il ne doit pas être roulé trop serré jusqu'à ressembler à une corde, les chaussettes roulées ou déployées pour tous



uniformément.

C'est pour toutes ces raisons, qu'afin d'améliorer votre image extérieure, le comité directeur, à mon initiative, a décidé de vous doter d'un ceinturon digne de ce nom dont la boucle semblable à celle des Scouts d'Europe portera la croix de notre association. Les boucles seront disponibles au Q.G. (2, rue Franklin), au prix de 45 francs.

Je demande à vos parents de veiller scrupuleusement à ces détails et à aider efficacement leurs enfants à parvenir à cette esthétique scoute.

Filles et garçons, avez-vous remarqué comment à notre époque une certaine mode cherche à vous dissimuler votre jeunesse en vous défigurant comme si certains adultes, dépités d'avoir gaspillé la leur, cherchaient à vous ravir la vôtre.

Scouts et Guides Saint Louis quand on vous croisera, vous devrez par votre tenue attirer sur vous un regard approbateur et un commentaire élogieux du genre : "Tiens, ils ont de la gueule, ceux là !"

Pour conclure, je me servirai de ce que Michel Menu disait à ses raiders et vous dirait s'il était parmi nous : "Que votre uniforme vous désigne, qu'il ne vous est permis que de ne pas le porter ou de le porter correctement, que toute négligence, malpropreté ou faux porterait préjudice au scoutisme tout entier."

Je sais que je peux compter sur vous.

Henri Giroud



Beau contre-exemple ! (NDRL...)



Le mot du Père

L'obéissance

Quand vous avez commencé à parler, quel fut votre premier mot : "oui" ou "non" ? Je ne m'en souviens pas plus que vous, mais à voir les tout-petits, c'est bien le "non" qui jaillit le premier. S'opposer, c'est montrer déjà son "moi", son début d'autonomie. Heureusement, les parents qui aiment bien leur bambin savent lui faire dépasser ses caprices.

Obéir, c'est grandir.

Car un tout-petit ne sait ni les dangers à éviter, ni les chemins qui le font grandir en sagesse, en connaissances, en amour. Et ceux à qui Dieu le confie, ses parents, le mènent du mieux qu'ils peuvent vers sa vraie autonomie, avec Sa grâce.

Etre libre, est-ce "pouvoir faire ce que je veux", c'est à dire trop souvent faire n'importe quoi ?

Etre libre, n'est-ce pas plutôt : "pouvoir faire ce qui est mon bonheur", ce qui me mène sûrement vers les vraies joies, exigeantes et pures ?

La liberté, ça s'éduque : en étudiant, l'arbre de l'intelligence pousse pour porter de bons fruits en abondance ; en faisant du bien, j'en goûte la récompense joyeuse, j'en prends l'habitude, et cela devient de plus en plus facile et grand ; en choisissant la générosité et l'amitié, je découvre peu à peu la beauté du don de moi-même ; en demandant pardon, j'accueille la joie si pure de la paix retrouvée.

Au fait est-ce bien la peine d'y réfléchir ? Tout cela a grandi sans trop d'efforts, grâce à tous ceux qui me poussent sur la bonne voie ! Et c'est vrai : merci à papa et maman, merci aux bons professeurs, à Akela, aux chefs... et aux aumôniers : ils ont reçus de Dieu Sa confiance pour aider les jeunes à grandir.

Dieu a confié la terre à l'homme en lui donnant l'intelligence pour continuer Son oeuvre : bâtir du bon, arracher les mauvaises herbes, selon l'ordre qu'Il a instauré. De même, s'Il m'a confié à mes parents, à mes chefs, c'est en leur obéissant que je grandirai.

Quand obéir ?



Obéir, ce n'est pas être une marionnette dans les mains d'un autre, c'est décider librement de faire ce que demande celui qui a reçu autorité. Obéir bêtement et faire une bêtise que me demande un imbécile, ce n'est pas indispensable. Quels repères adopter pour éviter le flou ? La foi et les mœurs.

La foi : refuser d'adorer les faux dieux, même si cela peut conduire au martyre.

Les mœurs : refuser de faire ce qui est contraire à la Loi de Dieu, même si cela n'est prescrit par les hommes.

Mais attention, combien s'inventent de fausses raisons pour désobéir, par exemple : "ma méthode est meilleure que celle du CP ". Et bien, O.K., je la lui propose. Mais s'il persévère, lui obéir c'est la cohésion et l'efficacité ; lui désobéir, c'est la discorde, la confusion, la perte de confiance ... même une bonne méthode ne mérite pas ça.

Joie de la Loi scout

"Le louveteau écoute le vieux loup, et ne s'écoute pas lui-même".

"Le scout obéit et ne fait rien à moitié".

Au moins, les choses sont dites clairement, et il faudrait crier à tous ceux qui cherchent : voyez la joie de vivre nos activités avec cette règle si équilibrée qui permet la progression de chacun, la confiance mutuelle et les activités audacieuses. Dans la désobéissance, tout s'arrêterait.

Obéir à Dieu lui-même

"Si vous m'aimez, vous observerez mes commandements"(Jn 14, 15).

Est-ce que nous aimons Jésus, est-ce que nous aimons notre Père des Cieux qui veille avec un soin si grand sur notre croissance ? Il nous a donné dans cette phrase de Son Fils une clé : aimons-le et nous n'aurons pas de difficulté à observer Sa Loi ; prions-le "Que Ta volonté soit faite" (Mt 6, 10) et avec Sa grâce, obéissons à cette volonté. En revanche, si nous refusons, c'est le triste témoignage de notre manque d'amour.

Mais comment savoir ce que mon Père me demande, ici, aujourd'hui ? Sa volonté, c'est que je l'aime et que j'aime mon proche, celui qu'Il place à côté de moi, ici, aujourd'hui. Sa volonté se manifeste parfois par le discret "téléphone intérieur" de ma conscience : à la tentation de coller une bonne claque au petit frère, répond une "sonnerie" intérieure "Tends l'autre joue" (Lc 6, 29). A qui obéir, à la triste colère, ou à notre cher Père des Cieux ? Sa volonté se manifeste aussi par Ses



amis, à qui je peux demander conseil : les parents, le Père spirituel, mais... pas tous les Bandar-logs avides de commérages !

En imitant Jésus

"Lui de condition divine ne retient pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu (...) Il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix" (Phi 2, 6-8).

Là, Il nous a prouvé Son amour plus fort que la mort, et son obéissance parfaite. Entraîné par Son héroïsme et par Sa grâce, avançons hardiment, en n'oubliant pas que, enfant-Dieu, "Il était soumis" à Marie et à Joseph (Lc 2, 51) : faisons simplement et jusqu'au bout les petites tâches qui nous sont confiées, pour pouvoir un jour en accepter de grandes. Et dans la prière, écoutons bien Marie qui nous dit comme à Cana "Tout ce qu'Il vous dira, faites-le" (Jn 2, 5).

Père Bernard Jobert





Annonces

Réouverture du Q.G. prévue le 14 septembre...

Permanence du Q.G.

Tous les mercredi de 15h00 à 18h00.

Tous les samedis de 13h30 à 18h00.



Suite du rallye...

Un nombre assez conséquent d'objets perdus au rallye se trouve au Q.G. (Veste, couteau, sac à dos, pull, gamelles, etc...). Alors, si tu as perdu quelque chose, n'hésite pas à venir nous rendre une petite visite.

ETRE UTILE ETRE PRET ETRE COMPETENT ETRE EFFICACE

C'est par cette devise que le Q.G. vous proposait en octobre une formation de secourisme. La rédaction félicite les 9 cheftaines et scouts qui ont répondu présent et qui ont réussi leur AFPS (Attestation de Formation aux Premiers Secours). Montjoie tient à remercier l'ordre de Malte qui est à l'origine de cette formation de qualité et espère qu'une telle expérience pourra se renouveler l'année prochaine.

La boutique de l'aventure

vient d'ouvrir ses portes 57 cours de la Liberté (Lyon 3ème). Allez-y avec votre *Montjoie* et vous aurez 5% de remise sur l'ensemble des articles...

Rédaction Montjoie

Le poste nouvellement crée de responsable de la distribution porte déjà ses fruits. Nous avons pu enregistrer 10 nouvelles inscriptions d'anciens et autres extérieurs au mouvement.

Ce soutien de plus en plus large que vous nous apportez nous fortifie dans notre action et nous invite à aller plus loin...



Carnet

Avis : pour les naissances, fiançailles, mariages, ou décès que vous souhaitez annoncer dans Montjoie, veuillez vous adresser au Q.G. 02 rue Franklin 69002 Lyon.

Naissances

Adrien, le 6 février, frère de Baudouin chez Sylvie (née Barret) et Rémi BERTHIER.

Augustin, le 14 avril, chez Delphine et Stanislas (ancien scout Troupe V°) de BOISSE.



Mariage

Edwige d'EPENOUX (ancienne Akéla Clairière 2) avec Olivier Sinais (ancien Bagheera Meute VII°) le 29 juin.

Ordination

Frère Bernard JOBERT de la communauté de Champagne-sur-Rhône, le 13 avril.

Décès

Madame OUDOT DE DAIMVILLE, grand-mère de Guillemette DESBORDES de CEPOY (guide à la Cie IV°), le 1er mai.



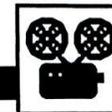
*Date de remise des prochains articles
31 août 1996*

Agrafage du Montjoie n° 81 :



*Maîtrises branche
louvétisme
le 5 octobre 1996
10h30 au Q.G.*

*Réunion de rédaction :
le samedi 5 octobre, 11 h 30 au Q.G.*



Ordination du Père Bernard

Vous avez tous rencontré un nouveau "père", pendant le rallye : le Père Bernard Jobert ; et bien, figurez-vous qu'à peine 10 jours avant, il n'était que "frère Bernard". En effet, le 13 avril 1995, la communauté des Chanoines de St-Augustin était en fête, comme toute l'Eglise : l'un des siens était appelé par Notre-Seigneur à un plus haut service. Monseigneur Ricard, évêque auxiliaire de Grenoble, est venu en l'église de Champagne pour y ordonner frère Bernard Jobert et un autre frère de la Communauté. A 11 heures, sous un soleil radieux, la procession d'une soixantaine de clercs réguliers et séculiers, conduite par plusieurs évêques, est entrée dans l'église. A l'intérieur, il y avait une grande foule : il y eut même des écrans TV à l'extérieur pour que tout le monde puisse suivre la cérémonie ! La Messe fut très belle et très émouvante surtout pour les deux ordinands ; les louveteaux présents pour l'ordination de leur aumônier, ont pu découvrir la cérémonie de l'ordination avec ces rites étonnants : l'ordinand à plat ventre face contre terre, l'imposition des mains par tous les prêtres présents, etc... A la fin de la Messe, une chorale tanzanienne a exécuté le chant final ; la communauté possède une mission dans ce pays d'Afrique orientale. Après l'ordination, la communauté (qui fait bien les choses !) avait prévu un rafraîchissement, au cours duquel nous pouvions féliciter le Père Jobert (en théorie) ; mais celui-ci était entouré d'une (trop) grande foule, et nous ne pûmes lui présenter nos félicitations. Nous essayons de réparer ici ce manquement : "Nous vous adressons nos plus sincères félicitations, Père Jobert, et croyez en nos Prières".

Chien

"Seigneur, tels seront les missionnaires que tu veux envoyer en ton Eglise. Ils auront un oeil d'homme pour le prochain, un oeil de lion contre tes ennemis, un oeil de boeuf contre eux-mêmes, et un oeil d'aigle pour toi."

Saint Louis-Marie Grignon de Montfort

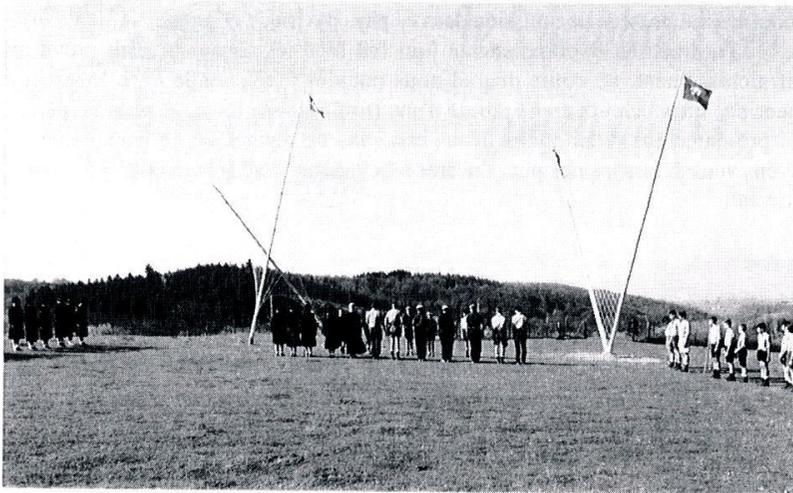


Rallye d'association

Chenevoux 1996

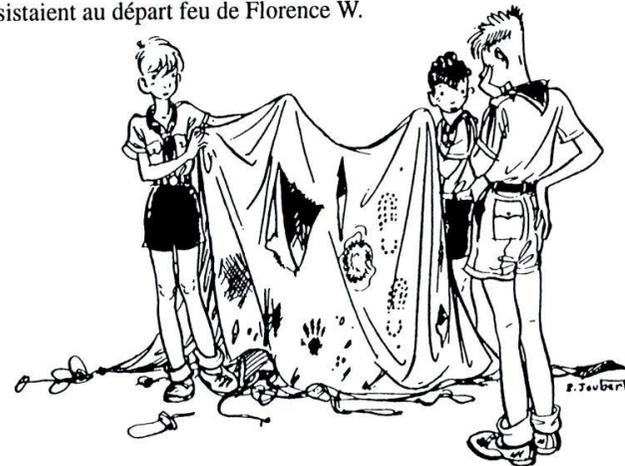
Comme tous les 2 ans, les SGSL se sont retrouvés pour leur rallye d'association. Notre lieu de camp pour ces 3 jours d'aventures attendus par tous et préparés depuis longtemps, se trouve au château de Chenevoux près de Balbigny. Les scouts et les guides, sur le lieu depuis 3 jours pour des activités de patrouille, ont préparé la venue des petits loups en montant le camp : un mât, symbole du XV^e centenaire du baptême de la France, date que nous avons choisi pour thème, un portique de bienvenue, un autel surplombant la vallée et la route... ce qui a surpris nombre de voyageurs : il est quand même rare de voir au détour d'un chemin une assemblée de scouts recueillis pour la célébration de la messe !

La journée de vendredi s'est déroulée en branche : relais optique et technique pour les guides, sports et olympiades pour les scouts, trêve de l'eau et grand jeu



d'attaque pour les petits loups. La veillée en branche a permis à chacun de se retrouver. Les loups ont poursuivi le thème de la journée, l'engagement, par une grande veillée sur la création de la jungle avec l'investiture de 2 akéla et la veillée de promesse de 3 cheftaines.

Le samedi matin, à l'aurore, "les Saint Louis" en équipes de 20, les 3 branches mélangées, sont partis pour un jeu qui dura toute la journée. Le soir, tous les scouts, guides et loups ainsi que le président des SGSL, se sont réunis pour une grande veillée ayant pour thème le baptême de Clovis. A l'issue, 3 cheftaines de la branche louvetisme ont prononcé leur promesse, alors que les guides aînées assistaient au départ feu de Florence W.



Dimanche matin, branle-bas de combat pour réunir tout le matériel, en bon état ou complètement détruit par le terrible vent qui souffla pendant ces 3 jours ! Les petits loups comme les scouts avaient dû déménager !!!

Pour une fois la messe de clôture de rallye, célébrée par le père Gérentet et le père Bernard Jobert commença à l'heure. La Vierge pèlerine, que nous avons accueillie pendant ces 3 jours d'aventures, a été portée en procession à la fin de la messe.

Encore un rallye réussi : le beau temps malgré le vent, la bonne humeur et l'esprit scout. Un grand merci aux si accueillants propriétaires qui nous ont reçus avec chaleur, aux aumôniers, aux chefs et surtout à Sainte Claire pour le beau temps !

Sitelle D.



Pèlerinage de Pentecôte 1996

Chartres

A tous ceux qui n'ont pu se rendre à Paris, le vingt-cinquième jour de Mai, en l'an de Grâce mil-neuf-cent-quatre-vingt-seize, sur le parvis de Notre-Dame.

Pour les SGSL, le "bain" du pèlerinage commence le vendredi soir, au départ du car, sous la direction du Père Gérentet, malgré son absence. Après un voyage sans histoire (sous la pluie), nous sommes les premiers à Paris vers 4 heures et demie ! Peu à peu, la place est envahie par des milliers de pèlerins de toutes origines. Une première prière confie la direction du pèlé à Marie, et la journée du samedi est placée sous le patronage de Ste Clothilde.

Durant ces trois jours sanctifiants, sous une petite pluie rafraîchissante (!), nous méditons autour du XV^e centenaire du baptême de la France. Nos prières montent vers le ciel *pour que France et chrétienté continuent.*

La Messe est dite à midi, au bois de Verrières, puis la marche reprend dans un esprit spirituel, "péchu", gai et détendu, malgré la boue, la pluie et le mal de pieds. La halte du soir est accueillie avec plaisir ! La veillée est animée ce soir par le chœur Montjoie-St Denis.

Nous avons à peu près 7 heures de sommeil, de quoi être prêt pour un dimanche sensass ! La Messe du dimanche, le petit déjeuner, et nos St-Louis repartent. Les chapitres Blanche (de Castille) et Marguerite (de Provence), menés par des chefs dynamiques (François Larroque et Fabien Chastel), avancent malgré tout. La colonne est hérissée de mille bannières claquant dans un ciel un peu gris... Lorsqu'après 2 jours et demi de marche, notre entrée dans la cathédrale s'accomplit ; nous avons notre récompense : les chants et la joie éclatent dans cette nef gothique où tant d'autres nous ont précédés, où encore une fois est chantée solennellement la Ste Messe (par Dom Gérard, Père abbé du Barroux), où nous terminons ce pèlerinage sur un envoi en Mission : ITE MISSA EST, la mission commence.

Alors rejoignez-nous l'année prochaine, pour accomplir cette marche qui nous donne tant de forces sanctifiantes.

Béatrice F.



Louvetisme

Mot d'Akéla

En cette année 1996, tu as beaucoup entendu parler de la mission divine de la France. Cette mission c'est à chacun de nous qu'elle a été confiée.

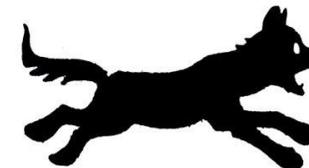
Quelle est ta mission à toi, louveteau, loupette ?

C'est de mettre en pratique chaque jour la devise de la Meute et de la Clairière : "DE NOTRE MIEUX" dans tout ce que tu fais. Pourquoi cela ? Pour servir les autres pour l'amour de Dieu, car tu sais que le Christ est présent en chacun de nous. "J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire... j'étais nu et vous m'avez vêtu... Chaque fois que vous l'avez fait à un de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait..." Mat. 25, 31-44.

Après le camp, tu vas partir en vacances et rencontrer d'autres amis, des parents, des étrangers. Là, plus que nulle part ailleurs, n'oublie pas que tu es en mission. Tu dois faire connaître l'amour de Dieu à ceux qui n'ont pas ta chance. Pour cela, tu n'as pas besoin de faire de longs discours, contente-toi d'observer de TON MIEUX la loi et les maximes, tu seras de fait, un témoin du Christ.

Si à l'occasion, quelqu'un te demande pourquoi tu rends toujours service avec le sourire, sans que personne ne te le demande, réponds simplement : "parce que je suis chrétien et louveteau ou loupette".

Bonne vacances à chacun de vous
Bonne mission



Akéla



P'tits loups : Jeux



Grille mystérieuse :

(Solutions page 58)

Sachant que l'un de ces mots veut dire CANCAN, à toi de deviner les autres.

Si ce jeu t'amuse, tu peux inventer toi-même d'autres codes de déchiffre.

Tu peux même envoyer les meilleurs à *Montjoie* qui les publiera.

+	?	!	!	X	0
?	!	?	!	?	0
+	?	!	+	?	!
+	?	!	?	§	?
§	?	!	0	X	0

Devinette :



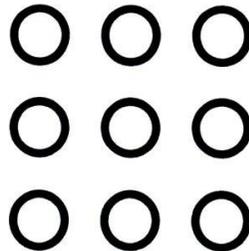
- Qui se promène après sa mort ?
- Quelle est la montagne qui pourrait nous apprendre la géographie ?

Charade :

Si mon premier grimait en haut de mon second, peut-être souffrirait-il de mon tout...

Carré de chiffres :

Dans chaque cercle, on inscrira un chiffre de 1 à 9, de manière à trouver 15 en les additionnant horizontalement, verticalement et... diagonalement, c'est à dire de façon à obtenir 8 fois le nombre 15.



Louvetisme

Saint Eloi

Eloi naît près de Limoges vers l'an 588. Il est nommé Eloi -Eligius- d'après un songe de sa maman qui montrait cet enfant élu pour une mission providentielle. Lorsque ses parents voient ses grandes aptitudes à tout travail manuel et le goût délicat de ses bricolages d'enfant, ils décident de le mettre en apprentissage à la ville chez Maître Abbon, orfèvre dont le talent et l'honorabilité étaient connus. Ils ne se laissèrent pas éblouir par sa brillante intelligence et sa facilité d'élocution qui en fit toute sa vie un grand charmeur. S'il doit avoir de hautes destinées, Dieu saura bien le tirer de son humilité.

Le meilleur orfèvre du royaume

Maître Abbon forme Eloi, puis il l'envoie à Paris au Trésorier du Roi. A quelques temps de là, le roi Clotaire II désire un trône d'or enrichi de pierres précieuses ; il ne sait pas à qui confier ce travail. Un de ses conseillers lui recommande le jeune Eloi. Le roi convoque l'ouvrier. Eloi lui apporte quelques travaux dont Clotaire s'émerveille et aussitôt ordonne qu'on lui confie une lourde pesée d'or et de pierreries afin qu'il commence son travail au plus vite. Le trône achevé, Eloi se présente à la cour. Le roi admire, se récrie, remercie. Mais le voilà bien surpris lorsque l'orfèvre fait apporter un second siège tout pareil. "Quoi ? Un autre trône ?" - "Seigneur, il me restait tant d'or sur ce que vous m'avez fait donner que j'ai pu en faire un deuxième".

Une place importante à la cour

Clotaire à partir de ce moment tient Eloi en grande estime. Il lui donne une place importante, prétendant avec sagesse, "qu'à un homme si honnête dans les petites choses, on pouvait confier de grandes choses". Nommé orfèvre du roi, il le fait Maître de sa monnaie vers 620. La cour de Clotaire II étale un faste digne des cours orientales et l'ancien ouvrier de Limoges s'y enrichie rapidement. Pourtant à ce grand coeur généreux, le luxe paraît vite une usurpation en face des



misères côtoyées. Il vend ses habits de soie, ces ceintures dorées. Et chaque fois que le roi lui fait des cadeaux, il en fait don aux malheureux. En souvenir des apôtres, il nourrit chaque jour douze pauvres qu'il sert de ses mains. A qui veut aller chez Eloi, on dit qu'il reconnaîtra sa maison à la foule des mendiants qui en assiègent la porte. Ce n'est pas simplement son art qui lui vaut la faveur de plus en plus grande du roi, jusqu'à devenir son principal conseiller, mais c'est surtout la noblesse de son caractère, la grandeur et la justesse de ses vues. En toute chose, le roi Dagobert qui succède à Clotaire, prend avis de son orfèvre. Très vite Eloi monte une école où il attire les jeunes gens d'humble condition. Il leur donne tout ce qu'il sait : son métier. Cette école ne désemplit pas. Eloi exerce plus que partout ailleurs son ascendant d'entraîneur. Sans repos, il s'efforce de mener vers le beau, vers le bien, vers le mieux ceux qui l'entourent.

Mais être Maître de la Monnaie, est-ce vraiment être choisi de Dieu ? Eloi entend mener une vie plus sanctifiée : il se nourrit de pain et d'eau, lave et panse les malades, entretient des monastères, bâtit des églises. Et, lorsque le roi Dagobert vient le voir travailler, Eloi en profite pour censurer ses cruautés, ses débordements et lui montre la tâche d'un roi. Saint Eloi fait rédiger la loi franque avec de beaux réglemens sur le respect de la femme, le mariage. Il pousse son roi à organiser la cité, à la mettre sous la lumière des Evangiles.

Evêque de Noyon

A la mort de Dagobert, Eloi est nommé évêque de Noyon. Il a 50 ans et dirige son évêché remarquablement bien. Il fixe les tribus barbares et leur donne la morale chrétienne. Dix-neuf ans de son apostolat transformèrent ces peuplades. Elles travaillèrent au lieu de piller.

Mais son temps était venu... Il prophétisa sa mort et entouré de ses clercs et domestiques, meurt à 72 ans. Le grand amour qu'il eût pour les pauvres fit naître dans la corporation des orfèvres, dont il est le patron, un touchant usage. Lors des grandes fêtes chômées, il y avait toujours un atelier qui restait ouvert et l'argent qui y était gagné ce jour-là allait aux pauvres.

Etourneau P.



Guidisme

Etre "Guides Saint-Louis"

En choisissant Saint Louis comme patron de leur Association, les Scouts et Guides "Saint-Louis" se donnent pour modèle un roi de France qui fut une incarnation de l'idéal chevaleresque.

Souligner la part qu'ont prise les femmes, épouses ou mères, n'enlève rien à la sainteté de Louis de France, mais permet de mettre en lumière qu'une âme se forge non seulement sur les champs de bataille, mais aussi dans l'intimité des foyers, où la femme pose les fondations de l'éducation.

La chevalerie à laquelle se réfèrent les Scouts et Guides Saint Louis n'est pas une abstraction intemporelle. L'épanouissement de cet esprit selon lequel la foi religieuse doit traduire en actes les béatitudes évangéliques, était déjà en germe dans les premiers temps de la chrétienté.

Dès le IV^{ème} siècle, désireuses de répondre aux misères et aux besoins de leur temps, des femmes ont marqué la vie sociale de leur époque par leur esprit d'initiative qui se manifeste dans des réalisations concrètes.

A Rome, Fabiola fonde le premier hôpital.

En Afrique, Mélanie, riche propriétaire, distribue ses immenses territoires à ses esclaves. C'est, de fait, la première abolition de l'esclavage à grande échelle.

Paula, aux côtés de Saint Jérôme, apprend l'hébreu et le parle couramment. D'autres femmes se réunissent et il se crée ainsi, à Bethléem, un centre féminin d'intense vie intellectuelle et spirituelle.

Au V^{ème} siècle, c'est Clotilde qui retient particulièrement notre attention. Catholique, elle est mariée à un barbare pour qui seul compte la force : celle que donne la victoire par les armes et celle d'avoir une descendance mâle.

Clotilde donne un fils à Clovis et obtient de lui que l'enfant soit baptisé. Mais l'enfant meurt peu après le baptême et Clotilde, jeune maman éprouvée doit faire



face à la colère et au dépit de son époux. Aux reproches de Clovis qui l'accusent d'être responsable de la mort de ce fils tant désiré, Clotilde répond par une bouleversante profession de foi que nous rapporte Saint Grégoire de Tours : "Je remercie le Dieu tout puissant, créateur de toutes choses, qui a fait à mon indignité l'honneur d'ouvrir son Royaume à celui que j'ai enfanté. Mon âme n'a pas été atteinte par la douleur, car, je le sais, enlevé de ce monde dans l'innocence baptismale, mon fils se nourrit de la contemplation de Dieu".

La foi de Clotilde, et très certainement ses qualités d'épouse, ont préparé l'âme de Clovis à se tourner vers Dieu à Tolbiac, puis à demander le baptême, et le baptême catholique en pleine hérésie arienne.

Le baptême de Clovis, premier jalon de notre histoire, a été obtenu par une femme.

Au cours des siècles, la place de la femme que la prédication de l'Évangile a révélée comme personne, ce qu'elle n'était pas dans l'Antiquité, et qu'elle n'est peut-être plus de nos jours - s'affirme discrètement, mais réellement. Au début du XII^{ème} siècle, la fondation de l'abbaye de Fontevraud propose un fait significatif à notre réflexion : cet ordre comporte des moines et des moniales qui mènent une vie totalement séparée, et c'est une abbesse qui est à leur tête. Moines et moniales lui doivent obéissance et font profession entre ses mains. Or, l'abbaye de Fontevraud est un extraordinaire pôle d'attraction. Aliénor d'Aquitaine, femme de Louis VII de France puis de Henri Plantagenêt, témoigne d'un profond attachement à l'abbaye, perpétuant ainsi ce qui était devenu comme une tradition dans sa lignée. Et c'est Aliénor d'Aquitaine qui fit choix de l'une de ses petites filles, Blanche de Castille, pour devenir l'épouse de Louis de France, en 1200.

Blanche de Castille la reine blanche, marquera la première moitié du XIII^{ème} siècle comme sa grand-mère avait dominé la fin du XII^{ème}. Ces contemporains lui reconnaissent "un sens politique averti, un jugement sagace, une inflexible énergie tout en étant une femme aimable, très courtisée, lettrée, poète elle-même et musicienne, très aimée enfin de son peuple qui a vu en elle l'incarnation de la justice".

Blanche de Castille fut la mère de Saint Louis, modèle du preux chevalier.



Les Guides Saint Louis se veulent héritières de ces femmes dont la force d'âme s'enracine dans la foi, et qui puisent leurs qualités d'éducatrices dans leur culture, leur participation à la vie active, à la vie publique et leur sens évangélique de l'amour du prochain.

Ce sont les femmes qui façonnent l'âme de leur époux et de leurs fils. Les femmes qui, par leur âme sacerdotale et à l'image de la Vierge Marie, sont médiatrices entre l'homme et Dieu.

D'après *La femme au temps des cathédrales* de Régine Pernoud.





Scoutisme

Traditions de patrouille, scalp

Comme promis dans le numéro 79 de *Montjoie*, il est temps de faire le point sur l'esprit qui doit guider, dans les patrouilles scout, les traditions et, en particulier, l'admission dans la patrouille au moment du "scalp". J'ai retrouvé récemment un livre ancien sur la progression scout, qui a du paraître peu après 1945, qui aborde ce sujet ; l'entrée dans la patrouille est donc, dans le scoutisme traditionnel, un moment important et particulier.

Les éclaireurs sont d'abord des gens d'honneur, à l'image des chevaliers. A l'origine de la chevalerie, sous l'impulsion de l'Eglise, un code fut mis en place dont les préceptes essentiels ont été ainsi formulés :

"Tu auras le respect de toutes les faiblesses, et t'en constitueras le défenseur".

"Tu aimeras le pays où tu es né".

"Tu croiras à tout ce qu'enseigne l'Eglise et la protégera".

"Tu ne reculeras pas devant l'ennemi".

"Tu ne mentiras pas, et seras fidèle à la parole donnée".

"Tu seras, partout et toujours, le champion du Droit et du Bien contre l'Injustice et le Mal".

Ces préceptes ne sont pas sans rappeler notre Loi scout.

Mais ce n'est pas d'un jour à l'autre que l'on devient apte à se conduire en chevalier. Pour le devenir, le garçon était soumis à un long apprentissage. Page d'abord, puis écuyer, ce n'est que lorsqu'il était jugé digne du beau nom de chevalier qu'il était admis à être adoubé.

En fondant le mouvement des Eclaireurs, Baden-Powell s'est souvenu de la Chevalerie. Il a pensé que les garçons d'aujourd'hui étaient capables de s'enflammer pour ce qui est beau et juste. Mais cela nécessite aussi un long apprentissage ; s'il n'est plus nécessaire de savoir manier l'épée, la lance et le bouclier, il faudra toujours être habile, fort et endurant pour rendre service dans toutes les circonstances. Dès la première épreuve, l'éclaireur sera décidé à réaliser



un jour aussi pleinement que possible l'image de ce chevalier des temps modernes.

Chaque chevalier avait son cri de guerre et son cri de ralliement et lorsqu'il le poussait, ses écuyers et ses pages se rassemblaient autour de lui. C'est pour cela qu'une patrouille a toujours un cri de patrouille qui sert à ses rassemblements, et chaque patrouillard sait dessiner le totem de patrouille et pousser le cri. En outre, chaque chevalier avait encore une devise ou un mot d'ordre. Une patrouille a aussi sa devise et les garçons lui sont fidèles.

Quand une patrouille se fonde, ce sont tous les éclaireurs ayant fait leur promesse qui, en conseil de patrouille, choisissent le totem et la devise de la patrouille. La liste des totems de patrouille et les couleurs correspondantes ont été adoptées par le scoutisme français ; vous pouvez vous procurer cette liste au Q.G. pour ne pas faire d'erreur. La couleur principale, première nommée, doit être la plus apparente du flot. A chaque couleur sont attachées des vertus ou des techniques. La signification des couleurs, connue dès l'entrée dans la patrouille, oriente les traditions et les épreuves d'admission dans la patrouille.

Traditions de patrouille (extrait du livre cité ci-dessus) :

"Un novice, un nouveau, ne devient pas automatiquement membre d'une patrouille. Quand un jeune indien devait être admis au conseil des hommes qui dirigeaient la tribu, il devait subir un certain nombre d'épreuves. De même, un garçon, pour devenir page, devait satisfaire à certaines conditions. Et il y avait encore d'autres conditions pour devenir écuyer.

Il en est de même pour le nouvel éclaireur. Il passe les épreuves d'aspirant. Mais, pour faire vraiment partie de la patrouille où il est reçu, il faut qu'il subisse avec succès les épreuves d'admission dans la patrouille (ou scalp)." Il prend alors sa place dans la patrouille et porte alors un nom d'animal illustrant un trait de son caractère, de préférence positif, et, dans certaines patrouilles, un adjectif qui reste secret.

"Le conseil de patrouille se compose des éclaireurs qui ont fait leur promesse, passé les épreuves secrètes d'admission et à qui les traditions de la patrouille ont été révélées. Il décide de la prochaine B.A. que l'on fera ; il veille à l'organisation du local ou à la décoration de la tente, etc... C'est lui aussi qui fixe les épreuves qui préparent un nouveau à la cérémonie d'admission ; c'est encore lui qui s'assure que les traditions sont conservées. Il répartit les tâches de patrouille."



Le rôle du conseil de patrouille est donc primordial, c'est de son travail que dépend l'esprit de patrouille et le bon fonctionnement de l'ensemble. Il est donc nécessaire qu'il ne soit pas restreint à deux ou trois personnes, car participer aux décisions du conseil de patrouille peut être très motivant pour un patrouillard. Le scalp doit donc intervenir dans l'année qui suit la promesse, car c'est souvent l'année charnière où le scout a besoin d'être épaulé et reconnu au sein de sa patrouille. Il est particulièrement dommage de voir des scouts arrêter le scoutisme au bout de deux ans, vers 14 ans, sans dépasser le stade du "consommateur". C'est en confiant des responsabilités à vos garçons, vous C.P., que vous ferez d'eux des vrais scouts ; le fondement même de la méthode scoute est ici. Si vous attendez de voir si votre garçon est capable avant de lui faire vraiment confiance, vous aurez loupé la méthode, et plus grave, vous aurez privé un garçon de la richesse de la méthode scoute, celle qui forge le caractère et forme les chevaliers de demain.

Un dernier point important, dans les traditions et les scalps, aucune épreuve ne doit être une brimade ou aller à l'encontre de notre loi scoute. C.P., vous êtes responsables de l'esprit et de l'application de vos traditions ; si vous avez un doute sur une épreuve, demandez à votre chef d'unité de vous éclairer, rappelez-vous qu'il doit savoir ce qui se passe dans vos patrouilles, et qu'il saura garder la confidentialité de vos traditions. Si ce rapport de confiance n'existe pas entre le chef et ses C.P., comme il existe entre le chef et le commissaire, l'esprit scout ne règne plus entre nous.

C'est cet esprit de confiance et de chevalerie que nous développons au sein des Foulards de Sang ; si nécessaire, chaque Foulard de sang peut expliquer cet esprit à un C.P. qui doit mettre au point ou revoir ses traditions de patrouille.

Alors, à vous de jouer, sans oublier qu'il existe une "méthode" scoute, qui s'apprend et s'applique dans vos activités ; attention à ne pas sombrer dans l'activisme, qui consiste à faire beaucoup de choses sans rien apprendre ; vos patrouillards méritent beaucoup plus que ça.

Chat P.



Aînés

"Je ne suis rien"

Sur le chemin montant du salut... sur le chemin montant, sablonneux, malaisé, et de tous les côtés, au soleil de satan exposé... J'ai découvert encore un piège.

C'était un piège d'humilité. Il était bien camouflé sous une belle étiquette ; on lisait "*Je ne suis rien*".

Et on proposait d'offrir à Dieu ce rien que j'étais. Mais quand je suis tombé dans le piège, j'ai découvert ceci : "*Je n'offre rien*". Et sous prétexte que je ne suis rien, je n'ai pas offert à Dieu ce rien que j'étais.

Il y a pourtant une grosse différence entre "offrir ce rien" et "ne rien offrir".

Vous me demandez à quoi sert d'offrir "rien" ? Mais ne le savez-vous donc pas ? De rien, Dieu peut faire quelque chose ; et même quelque chose de bon et de très bon. Paradoxalement, il semble que Dieu ait plus de peine à faire quelque chose de médiocre (peut-être a-t-il scrupule à détruire le médiocre pour repartir à neuf...). Alors, si je n'offre pas à Dieu ce rien que je suis, comment pourra-t-il faire quelque chose ?

Et pourquoi est-ce que je me suis trompé ? Oh simplement par paresse, car il est moins difficile de ne rien offrir que d'offrir cette pauvre chose que l'on est. Car la vérité n'est pas que je suis "rien". Je suis quelque chose et même quelqu'un, et ce serait faire injure à Dieu, mon créateur, de ne pas reconnaître la valeur de sa création.

C'est la paresse, vous dis-je, car il est plus facile de dire "*je ne suis rien*", comme ça, en gros, en bloc... que d'analyser en détails ce qui est bon en moi et ce qui est mauvais. Il faudrait réfléchir, trier, choisir, décider. Il faudrait peut-être même me convertir !

Il est plus expéditif de lancer "*Je ne suis rien*"...



Religion

L'Eglise : Organisation et hiérarchie

Le mot "église" vient du grec. Emprunté par les latins, il signifie assemblée et, après la publication des Evangiles, il fut consacré exclusivement aux choses saintes. L'Eglise est avant tout un mystère : elle est le corps mystique du Christ, assemblée unie autour de Celui-ci et sans lequel elle n'a pas de raison d'être. Le Christ Jésus en est le seul chef, le seul guide et le seul berger. Mais ce seul chef nous est invisible et Dieu réalise L'Eglise militante pour créer l'unité. (je vous renvoie au Catéchisme du Concile de Trente et à celui de l'Eglise Catholique). L'Eglise Militante est composée de tout les baptisés. Ceux-ci ont, par la Grâce de Dieu, le pouvoir de rentrer dans la vie de Dieu et de réaliser la véritable Vocation de l'homme : atteindre la Vie Eternelle et pouvoir faire partie de l'Eglise Triomphante. L'Eglise n'existe que par Dieu, en Dieu, avec Dieu. Il nous sait faible, et a jugé bon de se rappeler à nous par des signes constants et à travers des hommes appelés par lui dans ce but.

Le pape et les évêques

Le Christ a remis son pouvoir au douze apôtres (et à leurs successeurs) de façon personnelle : "Toi, suis-Moi". Ce pouvoir peut donc s'appliquer personnellement au niveau juridique et disciplinaire. Mais le Christ a aussi appelé ses disciples pour qu'ils agissent ensemble ; c'est le pouvoir collégial. Ce pouvoir est employé pour les affirmations solennelles et les proclamations doctrinales : c'est le rôle des conciles.

Le pouvoir temporel du pape

Le pape est chef d'état, gouvernant les états pontificaux. L'indépendance du pouvoir religieux dépend de l'indépendance civile : Si le pape habitait en France, en Espagne ou en Italie, le pays d'accueil pourrait faire pression sur l'élection du pape, sur sa politique religieuse, etc...

Le pouvoir spirituel du pape

Le pape est garant de la sauvegarde du dépôt sacré de la Foi (il doit être sûr que telle ou telle loi diocésaine ne s'oppose pas à la doctrine catholique) ; il est le dernier recours en cas de litiges : "J'en appelle au pape !" avait demandé Jehanne



d'Arc.

Le pape a aussi son rôle lors de la réunion en concile qui se fait à son appel, et c'est encore lui le garant de la Foi (ainsi, par exemple, si tous les évêques réunis collégialement proclamaient une hérésie, le pape a devoir et pouvoir d'y mettre le holà... ce n'est qu'un exemple).

Le pape est le successeur direct de St-Pierre sur le trône épiscopal de Rome. Il est aussi son héritier spirituel et à lui aussi s'adresse la Parole de Jésus : "Tu es Pierre, et sur cette pierre Je bâtirai Mon Eglise" ; il est devenu à ce moment précis le chef, le guide, le berger **visible** de l'Eglise de Dieu. Cette délégation le fait "roi des rois, docteur des Nations et pasteur de toute l'Eglise".

Les cardinaux

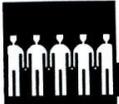
Le cardinalat est une distinction accordée à certains clercs. Leur habit rouge montre qu'ils doivent être capable de subir le martyre pour la Foi. Ils sont ceux qui élisent le pape parmi eux lors d'un conclave : ils représentent les apôtres et ont une fonction symbolique dans une église à Rome. De nos jours, ils perdent leur pouvoir d'électeur à 75 ans.

Les prêtres et les diacres

Ils sont les délégués des évêques dans chaque diocèse. Pour ce faire, l'ordinaire (nom que l'on donne à l'évêque d'un lieu : l'ordinaire de Lyon est Mgr Balland) a remis une partie de ses pouvoirs à des hommes envoyés par Dieu : le pouvoir de confesser, de dire la Messe pour les prêtres, celui de servir en distribuant les Saintes Espèces ou en administrant le sacrement des malades pour les diacres. Tous ces hommes relèvent d'un évêque dans leur vie de consacrée. Tout évêque est prêtre et diacre

Ainsi l'Eglise, composée de fidèles, est dirigée directement par Dieu, à travers des hommes choisis par Lui pour le service de leurs frères, pour leur annoncer les Evangiles et pour leur distribuer les Sacrements.

Cheval M.



Civisme

Libres et loyaux

Nous sommes là. Peut importe la raison qui a motivé notre entrée dans la maîtrise : curiosité, service à rendre, amitié, réponse...

Nous sommes là. Et nous avons décidés, nous seuls, de rester dans la maîtrise. N'est-ce pas le moment idéal pour s'arrêter, réfléchir, décider ?

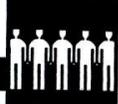
Le rythme de notre vie s'accélère sans cesse. Et nous la subissons sans effort, à moins que nous la refusions... en nous évadant. La promesse ne nous donne-t-elle pas l'occasion de regarder loyalement cette vie, la nôtre, et de décider ensuite librement de la vivre ? La promesse n'est plus alors une exigence du mouvement, un moyen de pression qu'il serre sur nous. C'est une occasion qu'il nous donne à partir de cet engagement au service des jeunes, de réfléchir, approfondir, renouveler notre engagement au service du Christ. Une fois notre action adoptée, ce qui exige de nous un choix volontaire, où nous mène notre promesse ?

Nous essayons de redire oui. Avec loyauté et lucidité, nous nous offrons au Seigneur tels que nous sommes avec nos limites et nos possibilités et nous reconnaissons avoir besoin de Lui. Cet engagement de service que nous prenons d'abord à nos yeux, mais également publiquement, quelle résonance a-t-il ?

Ce petit oui que nous disons bien simplement est le début de beaucoup d'autres oui, se succédant les uns aux autres.

- oui pour un service actif dans la maîtrise.
- oui pour un service à la maison, à l'école, entre voisins, entre amis...

Puisque nous avons accepté librement de dire ce oui, c'est toute notre vie que nous devons réviser pour la reprendre en main. Nous ne sommes pas meilleurs que les autres et pourtant nous avons un témoignage à porter, témoignage de cette faiblesse même que nous connaissons et qui nous rend perméables à l'action de Dieu. Ce qu'il y a de bon en nous, c'est à Dieu que nous le devons et nous devons



le rendre.

Quelle responsabilité d'avoir "rechoisi" Dieu ! Mais quelles richesses de contact à prendre à l'école, en famille et dans toutes nos activités, quelles possibilités d'amitié, de participation. Notre promesse nous aide à retrouver ce sens du service, du tout petit service à portée de la main : plutôt que de juger ou comparer des faits chez les autres, "soyons miséricordieux" et partons avec le sourire.

La promesse est là pour nous aider et nous pousser en avant :

- elle nous aide à partir en étant optimiste ! Question de Foi et de Confiance : croire que l'on peut changer un tout petit peu quelque chose !
- elle nous rend plus disponibles.
- elle nous aide à partir en sachant réagir, témoigner ou faire preuve d'initiative, si nous savons accepter le combat avec une âme de pauvre.
- elle nous aide à acquérir l'esprit d'équipe. Soucieux des autres, nous nous unissons à eux pour mieux bâtir.



*Tel est aidé, qui croyait aider.
Tel reçoit, qui croyait donner.
Tel sauve, qui croyait sauver.*

Sitelle D.



Réflexion

L'autorité

Aujourd'hui, et sans doute plus qu'hier, obéir nous apparaît souvent insupportable. Toute contrainte semble attenter à notre liberté. Quelle idée ce professeur a-t-il de vouloir m'imposer une méthode de travail ou un exercice à faire ? Au nom de quoi mon CP ou mon CT va-t-il exiger quelque chose de moi en patrouille ou en troupe ? Pourquoi mon chef d'atelier ou de service, mon patron se permet-il ainsi de me commander ? Et Dieu ! Et ses dix commandements ! De quel droit voudrait-il que je change quelque chose à ma vie ? Je suis libre !

Oui, tu es libre, mais sans doute un examen plus attentif de ce qu'est l'autorité te permettra-t-il de voir qu'il y a une grandeur à obéir et que l'autorité est nécessaire à l'apprentissage de toute liberté.

Toute contrainte n'est pas négative, et tu le sais bien, ainsi, lorsque l'agriculteur respecte les contraintes naturelles, il n'a pas l'impression de s'abaisser. Bien sûr, au nom de sa liberté personnelle, il peut décider de planter, de laisser à la mauvaise saison, mais que vaudra sa récolte, si récolte il y a ! Parce qu'il en va de son bien, le paysan sait se soumettre à certains impératifs (Et l'on voit ce qu'il advient s'il les refuse, cf vaches folles ... !).

Quand dit-on de quelqu'un, qu'il fait autorité ? Lorsque ses compétences, ses qualités sont tellement reconnues qu'on peut lui faire confiance. Ainsi, si je suis atteint d'une maladie, moi qui ne reconnait rien à la médecine, je vais être obligé de faire confiance à un médecin renommé. Je vais soumettre à son diagnostic, à son traitement car, je sais que cela est nécessaire pour retrouver la santé.

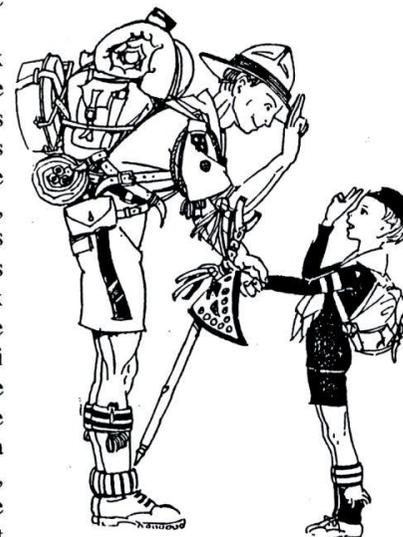
Le problème est que nous avons beaucoup de difficultés à faire confiance (surtout après l'âge dit de "raison", où l'on veut toujours avoir raison). L'enfant, lui, ne se pose pas de questions : perché à 2 mètres du sol, si ses parents lui tendent les bras, il va sauter sans envisager que ses parents se dérobent. Pourquoi ? Parce qu'il sait que ses parents veulent son bien.

Notre défiance à l'égard de l'autorité provient aussi du mauvais usage qui en est fait (autoritarisme), et qui suscite en nous un sentiment d'injustice et de révolte.



L'abus de pouvoir fait beaucoup de mal à l'autorité.

Nous avons maintenant les deux composantes de l'autorité : confiance et pouvoir. Plus l'une augmente, moins l'autre est nécessaire ; car plus d'adhésion à celui qui nous gouverne est forte moins le recours au pouvoir, à la sanction est nécessaire. Nous avons tous pu constater les différences de comportements face aux professeurs ; un tel, parce qu'il suscite confiance et adhésion est suivi religieusement sans qu'il ait besoin de colles et d'avertissements ; tel autre ne maintiendra la discipline que par la sanction. La sanction est nécessaire, mais son usage peut se révéler inutile si je suis conscient que l'autre agit pour mon plus grand bien.



Autorité = Augeo, augmenter. L'autre est là pour me guider dans cet apprentissage nécessaire à toute liberté véritable. Je ne dispose pas forcément de tous mes moyens pour connaître ou choisir ce qui est préférable à un moment donné. L'autorité éduque notre conscience, nous fait découvrir ce qui est notre véritable liberté. Mais nous avons souvent une mauvaise perception de la liberté. Loin d'être un absolu, elle consiste pour chacun, à tout moment, à privilégier ce qui est le plus souhaitable pour notre bien.

Quelques exemples rapides (Toute ressemblance avec...) :

Dimanche après-midi, fin de vacances, veille de rentrée et surtout veille de devoir déterminant pour mon passage en 1ère S ; le téléphone retentit, un ami m'invite à jouer au tennis. Deux hypothèses :

-1- j'ai travaillé 8 heures par jour pendant la quinzaine de vacances et objectivement il est préférable pour moi de me détendre et même si j'ai envie de réviser, je dois accepter la partie de tennis.

-2- je n'ai pas commencé à réviser et je dois refuser le match car ma



réussite scolaire est préférable à la détente sportive.

Le sport et le travail scolaire sont nécessaires à mon épanouissement, mais à un moment précis je dois choisir entre ces deux biens.

Autre exemple : j'ai une soirée samedi soir et un week-end scout ! Qu'est-ce qui en soi, s'impose ? Le plaisir d'un moment passé entre amis, le respect de l'engagement envers ceux qui m'ont fait confiance ?

La liberté se construit ainsi jour après jour et dans cette conquête permanente, l'autorité est là pour nous guider voire nous imposer ce que notre intelligence ne comprend pas ou ce que notre volonté n'accepte pas. Ferait-on grief à des parents qui contraindraient leur enfant à ne pas jouer avec une prise électrique !

"La Vérité vous rendra libre "

et non l'inverse ! Mais toute vérité scientifique, humaine ou spirituelle n'est accessible que par une formation, un apprentissage et la conduite de ceux qui ont quelques longueurs d'avance en la matière. La taille est nécessaire pour le rosier ; loin d'être diminué, il va être plus fort, porter plus de fleurs. N'ayons pas peur d'être le jardinier qui s'avance avec le sécateur... Encore faut-il que le jardinier sache tailler !

Mais l'exercice de l'autorité est une autre question sur laquelle nous reviendrons peut-être. Bornons nous à rappeler deux principes de base :

-1- "parents, n'exaspérez pas vos enfants", toute autorité doit s'exercer dans la charité et avec bonté.

-2- "Que votre oui soit oui, que votre non soit non". Il faut savoir exiger et maintenir le cap.

Patrice V.



Technique

La veillée

Le soir tombe sur les tentes, après les activités de la journée, voici la veillée au camp.

Pour presque tous les scouts, veillée signifie retrouvailles autour d'un feu... Mais il ne faut pas oublier que vous pouvez varier à loisir les activités du soir. Ce qu'il faut en aucun cas oublier, c'est que la veillée est la transition entre l'excitation du jour et le repos de la nuit. Il n'est pas forcément nécessaire qu'une veillée soit longue pour être réussie.



Voici quelques idées de veillées diverses :

La veillée détente où on improvise chants et jeux peut-être l'occasion de mieux se connaître et de se détendre ; idéale en patrouille, si le CP sait éviter les débordements.

La veillée chants où chacun lance le refrain qui rappelle une aventure, un camp...

La veillée compte-rendu d'explo où chaque patrouille (ou sizaine) fait partager ses découvertes.

La veillée promenade permet de découvrir la nuit et de se familiariser avec la nature du soir. Pensez à observer les étoiles : cela suffit parfois à remplir une veillée.

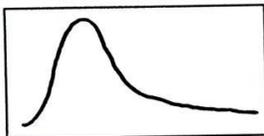
La veillée de Promesse autour d'un thème, très soigneusement préparé et personnalisé par l'aspirant(e), aidé par un CP ou un chef.

La veillée revue de camp(s) où sous forme de chants, de mimes, ou de chants on reprend les aventures vécues.

La veillée la plus prisée est celle à thème. Il vous suffit de faire travailler votre imagination : il y en a foison (contes et légendes de la région, vie d'un personnage



célèbre, les animaux, la mer, un voyage dans le temps, que serait-il advenu si les romains n'avaient pas conquis la Gaule ? Si le scoutisme n'avait pas été créé ?...). N'ayez pas peur de vous lancer dans une entreprise exigeante : monter une pièce de théâtre courte (il en existe de très drôles), ou un petit spectacle son et lumière. En travaillant sérieusement, vous vous découvrirez des talents cachés : utilisez-les ! Une veillée à thème doit être prévue et préparée. Pensez à agrémenter le cadre : décoration du lieu, feux majestueux, lieu impeccable... Prévoyez un espace pour le meneur de jeu et les saynettes : il est dommage qu'une partie des spectateurs ne participent pas. Vous pouvez à partir de là prévoir tout ce que vous voulez pour construire votre programme, en tenant compte d'une règle d'or : évitez tout ce qui est de mauvais goût. Soignez les transitions entre les numéros ; votre thème doit mener la veillée de bout en bout : que le public n'ait pas l'impression d'un remplissage tiré par les cheveux. Les bans sont soit prévus, soit laissés à l'initiative du public ; de grâce, renouvelez votre répertoire ! Veillez enfin à choisir des chants connus de tous (pour éviter le solo cafouilleux ou la répétition de chants), et à respecter un rythme suivant cette courbe.



Pendant la veillée, le meneur de jeu entraîne tout le monde dans l'aventure. Qu'il soit à ce qu'il fait, et non le nez fourré dans ses feuillets. Il sait s'adapter, lancer un chant, couper un jeu qui s'éternise, rétablir l'ambiance, improviser si besoin est ! Autant dire que c'est un art... à travailler.

Préparer, prévoir, organiser : c'est indispensable. Mais, vous, qui êtes de l'autre côté, n'oubliez pas que la réussite de la veillée dépendra de votre état d'esprit. Chacun apporte sa joie, son esprit scout, son entrain. Inutile de dire qu'il est insupportable de trainer le public comme un boulet de canon, d'avoir affaire à un tas d'excités ou à des spécialistes de la critique. Tout cela n'est pas scout !

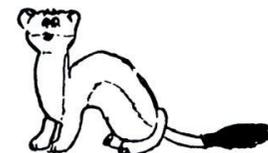
Alors, pour la réussite de ces moments privilégiés soigneusement préparés ou spontanément animés, gardons tous, organisateurs et participants, notre bel esprit scout d'entrain et de gaieté ! A l'issue de ces moments passés dans la joie et l'amitié, soignez votre prière : la nuit, le feu crépitant, sont favorables au recueillement de l'âme.

Hermine



Nature

Randonneur aux Champs



*Le village s'éveille. Les cours de ferme attirent
les ballets sans fin d'hirondelles et de martinets.
Un coup de vent fait frissonner les champs de blé,
d'avoine ou d'orge. Entre deux sillons, une musaraigne
trotte furtivement accompagnée de ses petits.
Le soleil monte lentement dans le ciel d'été.
Aujourd'hui encore la nature ne demande
qu'à dévoiler ses secrets.*

*Alors toi qui te sens encore un peu engourdi par ta
longue nuit, n'hésite pas plus longtemps. Prends ton sac et pars à la découverte
du monde des prés et des champs, la nuit t'attend.*

1. La découverte géographique

Avant de te lancer dans l'aventure, il te sera indispensable de déterminer au préalable sur la carte la région à explorer. En quelques secondes, tu auras ainsi une meilleure connaissance générale du terrain (plaines, vallonnements, voies de communication), de la disposition des agglomérations (hameaux petits et rapprochés, gros bourgs ou villages éloignés) et enfin de la végétation (bois, cultures, rivières, étangs).

En fonction de ces premières indications tu auras déjà une idée plus précise du paysage, des lieux à découvrir. Mais tu en sauras bien davantage en te rendant sur place, en arpentant le pays, en gagnant le point culminant et de là, en longeant sur la campagne un regard qui saura voir et enregistrer.

2. Le manteau cultivé

La prise de contact terminée, le tour d'horizon achevé, la sélection des lieux à explorer faite, essaie d'abord de reconnaître le type de paysage rural qui s'étend devant toi.

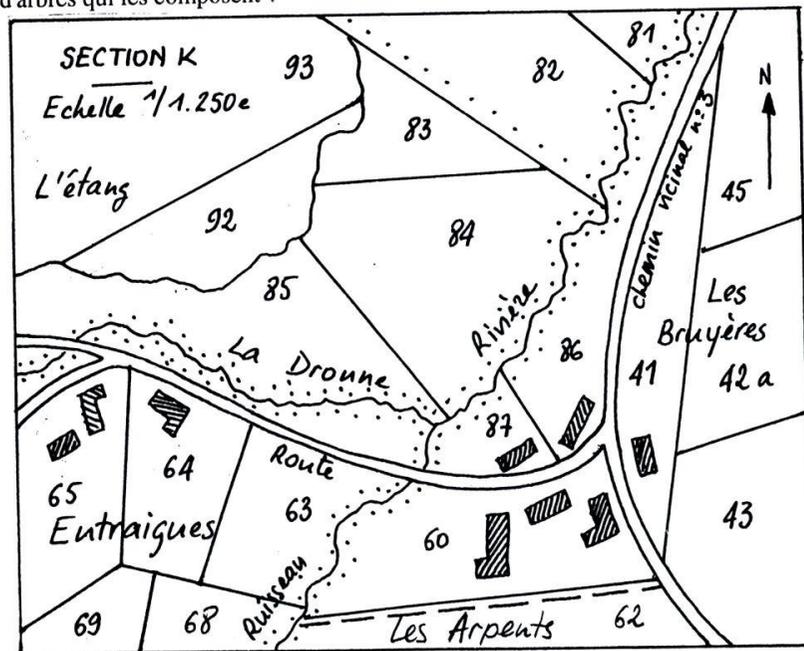


LA PLAINE : c'est le pays des vastes horizons dénudés, aux champs et aux terres ouvertes qui s'étendent à perte de vue comme en Beauce, en Brie ou encore en Champagne.

As-tu noté la forme des champs ? Comment sont les parcelles (leur forme, leur superficie) ? Sont-elles allongées ? Par quoi sont-elles délimitées (bornes) ? Comment y accède-t-on ?

LE BOCAGE : c'est le pays où les haies, les boqueteaux et les rideaux de verdure donnent l'impression que la terre ressemble à une vaste mosaïque de couleur verte et brune. Toi qui campes en Bretagne, en Normandie ou en Vendée, tu reconnaîtras ce paysage .

Regarde autour de toi. Comment sont les clôtures ? Est-ce des haies épaisses ou des murs de pierres comme en Bretagne ou en Limousin, ou bien des levées de terre plantées d'arbres comme en Normandie ? Quelles sont les essences d'arbres qui les composent ?



Plan cadastral



PAYSAGE INTERMÉDIAIRE : peut-être te trouves-tu simplement dans une région où bocage et plaine se partagent le paysage. Il serait intéressant de savoir pourquoi et comment le bois, si ce n'est pas la forêt, s'est établi. Y a-t-il régression de l'un par rapport à l'autre ? Quelle est la place occupée par les surfaces cultivées, les herbages (prairies et pâturages) ? Le relief a certainement son mot à dire, à moins que ce soit le remembrement qui ait nécessité un redécoupage, voire un remodelage complet du paysage.

A propos, il serait peut-être bon d'aller faire un petit tour à la mairie du village le plus proche afin d'aller consulter le cadastre. Tu découvriras certainement des choses intéressantes (voir croquis).

Au cours de ta prospection n'hésite pas à te pencher souvent sur le sol pour l'examiner à la fois en géologue et en agriculteur si ce n'est en chasseur... d'empreintes !

3. La prise de possession du sol

Le paysage reconnu, voyons à présent comment l'homme a su tirer profit des avantages offerts par une nature généreuse.

LA TERRE : le sol est-il profond ou mince ? Quelle est sa couleur ? Peut-on le labourer facilement ? Y a-t-il beaucoup de cailloux ? Peut-on écraser facilement la terre entre les doigts ? Est-elle dure ou s'effrite-t-elle rapidement ? Retient-elle les flaques d'eau ? etc...

Pour ce faire, n'hésite pas à prélever quelques échantillons que tu observeras à loisir ensuite lors de ton retour.

Profites-en également pour te renseigner sur l'action de l'homme sur le sol. A-t-il été nécessaire de créer des retenues de terre (terrasses) ? A-t-il fallu assécher les marais (drainage) ? Comment se fait l'irrigation des terres ?

LA VÉGÉTATION : elle te fournira des indications précises quant à la nature du sol, au climat et aux petits animaux qui peuplent les prés et les champs.

En règle générale, landes sèches, pacages, buis, poussent plus facilement sur les sols perméables et secs. Par contre, les sols imperméables et humides sont plus propices aux bois touffus, aux bocages et herbages. Souvent les peupliers, les saules indiquent une zone humide.

Observe attentivement autour de toi :

- indication de chaux : luzerne, sainfoin, épine noire ;
- indication de calcaire : buis, sorbier ;
- indication de silice (sable, grès, granit) : bruyère, ajonc, genêt.



Les plantes des champs :

Ainsi que tu vas le constater au cours de cette explo, les espèces végétales qui poussent dans les champs sont relativement moins nombreuses si on les compare à celle des prairies. Cela est dû :

- d'une part aux travaux agricoles. Ceux-ci soumettent les organismes voisins des plantes cultivées à de durs changements, auxquels ils doivent s'adapter de leur mieux pour subsister.
- d'autre part aux divers moyens employés pour lutter contre les "mauvaises herbes". Il serait bon, à ce sujet, de te renseigner auprès des cultivateurs de la région traversée pour savoir comment ils agissent contre les plantes adventices telles du mouron, liseron, seneçon, chiendent, aigremoine, etc... Hersages, binages, sarclages, échardonnages et surtout pulvérisation de produits spéciaux sont autant de moyens mis en œuvre pour lutter "efficacement" contre les parasites. Remarque, cela ne t'empêche pas de cueillir un joli bouquet de coquelicots ou de bleuets en bordure du champ d'orge voisin !

Tiens, à propos ! Saurais-tu reconnaître un épi de blé d'un épi d'orge ? Tu en as peut-être juste devant toi. S'il est possible de le faire, cueille un ou deux épis des espèces rencontrées. Tu pourras ainsi les glisser dans ton livre de bord et les montrer aux autres à ton retour d'explo, ce serait une très bonne leçon de choses !

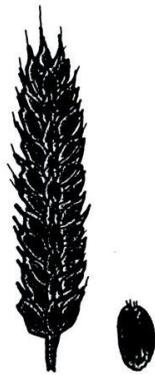
ORGE
Hordeum
distichum



AVOÏNE
Avena
sativa



BLÉ
Triticum
vulgare



SEIGLE
Secale
cereale



Les plantes des prés :

Si tu as l'occasion de traverser un pré ou une prairie, surtout prends ton temps. Si tu as une loupe, n'hésite pas à observer de tout près ce qui pousse, et à l'occasion tout ce qui peuple ce monde de verdure. Contrairement aux champs, la faune et la flore des prés sont très abondantes. On compte parfois près de soixante espèces végétales différentes dans la même prairie. Ce serait vraiment dommage de ne pas faire appel à tes dons d'observation, si ce n'est à tes connaissances botaniques.

Si par chance tu te trouves en compagnie de ruminants, regarde les paître. Tu vas t'apercevoir tout de suite que dans l'ensemble, ils ne mangent que certaines espèces. Les moutons, en particulier, ont leur mets préférés. Renseigne-toi auprès de leur gardien ou leur propriétaire ; il saura te dire quelles sont les préférences des uns ou des autres.

Il y a malgré tout certaines plantes comme le trèfle, le rampant, le paturin qui résistent assez bien aux dents des herbivores. D'autres par contre ne peuvent être consommés par les animaux domestiques. Souvent en effet, elles sont vénéneuses ou coriaces : jonc, prêle, colchique, renoncule et les divers genêts.

A côté des boutons d'or et de la chicorée qui poussent également en bordure des routes et des chemins, tu vas peut-être trouver quelques espèces de champignons tels que l'agaric champêtre (connu également sous le nom de "champignon de Paris"), le faux mousseron ou encore le coprin chevelu qui accompagneront fort bien une omelette paysanne !

4. Les habitants des prés et des champs

Tout comme la flore, la faune des prés est très abondante. L'herbe, les feuilles, les fleurs, les fruits et les graines font le bonheur des insectes, des mollusques, des rongeurs, des oiseaux, des mammifères et des ruminants.

Arbres et arbustes de la haie assurent également gîte et couvert à une foule d'animaux de toute sorte (voir dessin). Si tu sais écouter, voir et patienter, tu vas peut-être assister à des scènes pittoresques et inattendues que tu ne verras sans doute qu'une seule fois dans ta vie.

C'est au cours de ta prospection du terrain que vont pouvoir s'exercer tes qualités de détective et de chasseur d'empreintes. Pour simplifier les choses et pour t'aider dans tes observations, on peut classer les habitants des prés en trois catégories :



- IL Y A TOUT D'ABORD LES RÉSIDENTS :

- + Insectes divers : papillons aux mille couleurs, criquets et sauterelles, scarabée doré...
- + Oiseaux : les petits et les grands (moineau, chardonneret, tarin des prés, courlis cendré, corneille noire, perdrix grise...)
- + Rongeurs : campagnol des champs, musaraigne, rat de moisson, dont le nid est accroché aux tiges d'herbes ou de céréales...
- + Mammifères : lièvre brun, hôte typique des prés et des champs...
- + Ruminants : vaches dont les dimensions et la couleur de la robe varient selon la race...



- IL Y A ENSUITE LES VISITEURS RÉGULIERS comme le hérisson, la belette, le faucon crécerelle, celui que l'on peut avoir l'occasion d'observer le plus facilement. Il est reconnaissable au vol sur place qu'il effectue quand il chasse ses proies. La nuit, ce petit rapace est relayé par la chouette effraie qui niche dans les clochers, les ruines ou les vieilles granges. Comme la belette, elle se nourrit de campagnols et de souris des champs. Le renard enfin, est un troisième consommateur de campagnols... pas uniquement d'ailleurs...



- VIENNENT ENSUITE LES VISITEURS OCCASIONNELS (composés de la gent ailée surtout) : passereaux familiers des prés aux habits colorés comme le chardonneret, le martin, le verdier, le merle, la pie bavarde, etc...

Voilà, tu as maintenant quelques indications sur les espèces animales que tu vas sans doute rencontrer. A toi, à présent, de mettre à profit tes qualités de familier de la nature.

5. Conclusion

A tout instant de cette exploration, les champs nous ont ramenés à l'humain en nous rappelant sans cesse le paysan, maître de la terre et plus exactement son serviteur.

Une telle randonnée doit être préparée à l'avance. Une visite au fermier, au propriétaire des lieux traversés, aux autorités de la commune (maire, instituteur, curé, garde-champêtre) te permettra d'ouvrir portes et clôtures (et de les refermer !), de soulever tel barbelé, etc...

A qui cela appartient-il ? puis-je passer ici ?... sont des questions qu'il est bon de se poser souvent, qu'il s'agisse de propriétés, de cultures, de clôtures, de fruits, de récoltes, d'instruments aratoires, etc...

Respecte aussi le paysage et les animaux que tu rencontreras. Moyennant quoi, les "champs" te livreront leur âme rustique ; ce sera ta plus délicate découverte.

Antoinette V.



un reportage "infernale"

L'été est revenu, pour un grand nombre, c'est le temps des vacances...

Youpi!

Mais ATTENTION!... il y a quelqu'un qui ne chôme pas : c'est peut être même sa grande saison!

Hé, hé!!!

DRRRR...

CRIMES Passionnés
Vols à l'été
SCANDALE

Salon P.D.4

Dossier plages
Dossier Night-Club
Actifs Fumeurs de jalousie

Il réunit son état-major

Révisons notre bonne vieille tactique de chaque année: J'd'a-bord bien leur mettre dans l'idée que les vacances...

sont faites pour se faire plaisir sans aucune contrainte!

Liberté, liberté chérie!

Et se débrouiller pour flatter l'égoïsme et l'amour propre...

Vous serez le sourire des charmeurs : Dentifrice Brilladent! Joly M...
Faites vous acheter

3) entretenir l'agitation, l'excitation et le bruit...

Enters-toi du milieu empoté!

Tous les détails sur le crime du Mari jaloux! Demandez le journal

Tout !! tout!!

Rock Rock Rock!

4) accaparer toute l'attention par des choses insignifiantes ou futiles...

les nouveaux gadgets venus des U.S.A

MANGEZ! mais MANGEZ Bien!

nos spécialités 100% Américain

le Roman Rose qui fait Réver...

Mode des PLAGES

Tube de l'été

Ils sont alors à point, spirituellement vidés

llu uuu

et je peux mettre en chasse mes 7 fidèles limiers, les PÉCHÉS CAPITAUX!... Aaah, Ah, Ah...! Avarice, Colère, Envie, Gourmandise, Luxure, Orgueil et Paresse! A l'attaque!

Et le monde est à moi!

Souvenez-vous toujours qu'il faut, pour réussir, les détourner de la prière; un de leurs Saints l'a dit: "Celui qui prie se sauve, celui qui ne prie pas se damne"! Non! à la Messe

Viens au bal...

Et le meilleur moyen de les empêcher de prier, c'est le manque de régularité!

Sur les mous et les avachis, je bâtirai mon Royaume...

Je n'ai qu'une inquiétude: que les lecteurs de Montjoie découvrent mon plan et prennent avec énergie les résolutions contraires!

Père Maxime Lien





Traditions

Feux de la Saint Jean



Le feu de la Saint Jean marque une date agreste (caractère rustique et sauvage !!!) par excellence. C'est l'époque du solstice d'été, du soleil fixe, pourrait-on dire. Il achève de mûrir la grande céréale, le blé, il va longuement couvrir le fruit unique, le raisin que l'on boit et mange ensemble. C'est à la fois le début et la fin des maturités. L'Antiquité célébrait à ce moment le culte du soleil. L'Eglise a substitué au rite solaire le culte du précurseur Saint Jean Baptiste. Elle allume officiellement le feu de la Saint Jean. Derrière le symbole qu'est la croissance du Christ, "Il convient que je diminue pour qu'Il croisse", elle a voulu que le paysan honorât le saint dans le feu comme il l'honore dans l'eau de la source .

De tous les coins de France, la vieille tradition nous arrive, toujours joyeuse. Toutes les provinces, à leur façon, ont adopté les feux de la Saint Jean et continuent nos riches traditions chrétiennes et françaises. Dans presque tous les villages, le clergé bénissait le feu. Parfois le curé accompagné du maire, l'allumait avec un cierge et, aux premiers feux de la flamme, d'autres feux jaillissaient de toutes les places du bourg et sur les sommets avoisinants. Celui dont le Seigneur a dit " en vérité entre tous les enfants des femmes, il n'y en a pas eu de plus grand que Jean Baptiste" (MT 11, 2), depuis que la Route existe, fut choisi pas les chefs pour patron ; comme lui les Routiers sont les précurseurs et messagers du Royaume de Dieu auprès de leurs cadets. Tous les aînés et les chefs de la Route se souviennent des feux joyeux et des veillées où ils recherchaient sa trace !

Cette tradition joyeuse, cette fête populaire vigoureuse, si nous sommes d'une bonne race, tout naturellement, nous les continuerons. Les aînés devront apprendre aux jeunes scouts, ce soir-là, la relève qu'ils prennent. Les Larigaudie, les Sevin, les Coze et tant d'autres sont maintenant entrés dans la légende, et nous ont laissé de lourdes tâches temporelles.

"Le grand désir des aînés fut bien de laisser à leurs cadets une oeuvre achevée.



Mais puisque leurs forces furent consommées dans la bataille, que d'autres à leur tour se lèvent, joyeux et fiers de travailler à la Renaissance du pays". (FORESTIER M.D., *La relève des Tombes*, 1926).

SCOUTISME RESURRECTION

"Les feux de camp, menés à la scoute, sont un trop beau et trop puissant moyen d'éducation sur les âmes pour que nous nous désintéressions de leur préparation ou que nous les laissions profaner par des insignifiances ou des inepties" (Père Jacques Sevin).

Vincent M.



Ces scouts morts pour la France

Tom Morel, être de lumière et entraîneur d'hommes

Le plateau des Glières : une vaste prairie en amande de 7 kilomètres de long sur 1,5 kilomètres de large, au coeur des Alpes, enserré entre les parois abruptes des montagnes de l'Oisan. Annecy est à 28 kilomètres, mais sur ces pâturages dont on ne voit d'avion que quelques chalets, c'est le silence de la montagne qui règne, parfois coupé à la mi-saison par les cloches des troupeaux de moutons en transhumance. Dès octobre, le neige referme plus encore cette forteresse imprenable, et la vallée semble alors bien loin, bien que quelques kilomètres seulement séparent ces lieux.

C'est ici que le Lieutenant Tom Morel, officier au 27^{ème} B.C.A. (Bataillon de Chasseurs Alpains, cantonné à Annecy ; Tom Morel commandait la section d'Eclaireurs-Skieurs), va commander à 28 ans les 468 hommes qui viendront volontairement se placer sous ses ordres

Chef, Tom se prépare à l'être depuis son enfance : son dynamisme, sa joie de vivre, son courage attirent vers lui les sympathies et les dévouements. Très tôt il se montre "entraîneur d'hommes". Mais plus encore qu'il entraîne, Tom élève ceux qui lui sont confiés. Son idéal de franchise, de don de soi jusqu'à l'héroïsme, tourne vers Dieu le regard de ceux qui le rencontrent. Être de lumière, Tom ne cessera d'être ce chrétien fervent et gai, dès l'enfance, où nous le découvrons, jusqu'à ce 9 mars 1944 où il mourra à Entremont, dans la lumière de ces 28 ans et de sa foi.

Théodose Morel naît à Lyon le 1^{er} août 1915. Ses parents habitent à l'époque quai Tilsitt, et nous pouvons voir encore aujourd'hui les lieux de son enfance : les quais de la Saône, l'école rue Sainte-Hélène, les monts du Lyonnais où il se rendait avec sa troupe scout le dimanche de sortie, la propriété familiale de Crémieux, qui a conservé sa chambre de petit garçon et ses souvenirs.

A l'âge de huit ans, l'âge des louveteaux, Tom est un petit garçon très dynamique

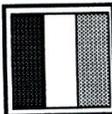
et droit. Il gardera toute sa vie cette franchise et ce dynamisme de l'enfance. A 12 ans, il entre à la troupe : c'est la 1^{ère} Lyon des Scouts de France, dont il est très fier. Il donnera beaucoup de lui-même comme scout, et les amis qu'il rencontrera se souviennent encore de lui. Tom aime les jeux qui bougent. Il écrit avec d'autres garçons un code du chevalier moderne, dans lequel tous s'engagent à ne pas tricher en classe, ne pas copier... Tout un programme ! A cette même époque, il se lance dans une équipe de Croisade Eucharistique : chaque membre note dans un carnet les Messes, communions, sacrifices reçus chaque semaine.

Tom rêve de ciel, de liberté, de maîtrise de soi, de domination des événements, de risque et de victoire. Il veut être aviateur. Mais c'est finalement l'école de Saint Cyr qu'il prépare, une fois son bac en poche. Tom sera officier. Tom sera officier comme il a été scout, avec le même idéal, avec aussi beaucoup de travail. A 18 ans, il écrit "Nous sommes faits pour une vie héroïque". Il veut élever ses camarades, et travaille pour cela le "prestige".

Sorti de Saint Cyr, il choisit le 27^{ème} B.C.A. Les Alpes vont devenir le décor de sa vie. Il découvre les exigences du commandement : être chef n'est pas aussi simple qu'il l'avait pensé. Mais il reprend vite courage, et à sa fiancée il écrit, évoquant son travail : "Deux mots pour vous dire ma joie : il fait beau et on a travaillé". Tom est d'un naturel optimiste. Il aime les renoncements, sacrifices et efforts joyeusement consentis, la vie saine "avec Dieu à sa base" et pleine d'action, en "contact intime" avec des hommes dépouillés des préjugés de naissance, d'éducation, de classe. Il aime aussi le repos et la contemplation du soir "Là-haut, par delà les sommets, l'immensité bleuâtre du ciel où perce déjà la clarté des premières étoiles... Calme immense de la nature. Pureté de cette fin de journée radieuse sous les signes de la beauté... Solitude propre à la méditation, à la prière. Solitude qui élève l'âme, qui dilate le coeur". Le 12 novembre 1938, Tom se marie.

1939 : C'est la guerre. Le 27^{ème} B.C.A. est chargé de la défense de la Tarentaise. A 24 ans, en juin 1940, le Lieutenant Tom Morel capture une compagnie italienne sur le front des Alpes, ce qui lui vaudra d'être nommé chevalier de la Légion d'Honneur. Tom est choqué par la guerre : "La force qui prime le droit", écrit-il. Naissance de son premier fils, Robert. Tom reprend courage, mais souffre de ne pas se battre.

A cette époque, les responsables militaires de la résistance en Haute Savoie choisissent le plateau des Glières pour y établir le camp fixe du maquis. Les Glières, c'est un plateau qui s'étend dans une solitude désolée à une altitude d'environ 1500 mètres, en plein coeur du massif des Aravis. Aucune route ne



traverse cette zone ; on ne peut atteindre le plateau que par quelques chemins de bucherons facilement défendables, et dont beaucoup ne figurent pas sur les cartes d'état-major. Il faut trouver un chef militaire pour les Glières. Ce sera le Lieutenant Théodose Morel. Aux derniers jours de janvier 1944, 120 hommes, appartenant à l'Armée Secrète de la vallée de Thônes, grimpent sur le plateau. Ils avancent lentement dans la neige et dans la nuit, lourdement chargés, empruntant des sentiers verglacés, longeant parfois d'impressionnants précipices. Un garçon du pays, alors âgé de 14 ans, fera une chute mortelle. Ce sera le premier mort des Glières. Ils arrivent sur le plateau dans la neige profonde, à l'aube.

Dès le mois de février, les forces de maintien de l'ordre du gouvernement de Vichy, avertis de la présence des maquisards, se préparent à intervenir. Sur le plateau, le lieutenant Morel est très conscient de la nécessité d'imposer une stricte discipline militaire. Il veut constituer un véritable bataillon, sur le modèle du 27ème B.C.A. Il a sous ses ordres une demi-millier d'hommes, qu'il répartit en quatre compagnies de combat confiées aux lieutenants Joubert, Forestier, Humbert et Lamotte. Il installe son P.C. en plein centre du plateau, dans un chalet abandonné. Les maquisards sont regroupés en sections d'une cinquantaine d'hommes chacune, et ils aménagent des emplacements de combat et de repos dans les secteurs qui leur sont répartis. Excellent skieur, Tom Morel organise lui-même les liaisons. Il organise d'ailleurs une S.E.S (Section d'Eclaireurs Skieurs) avec une vingtaine de volontaires. Le bataillon qui tient le plateau a son drapeau et sa devise : Vivre libre ou mourir.

Il commence à faire très froid. Le temps est épouvantable, et la neige s'accumule. Les avions alliés parachutent des conteneurs en février.

Le 9 mars, le lieutenant Tom Morel décide un coup de main dans le village d'Entremont. Il sera tué d'une balle en plein coeur. Il est enterré sur le plateau, et repose aujourd'hui dans la vallée, dans le cimetière de Morette, près d'Annecy.

Agnès P.

On peut lire :

R.P. André RAVIER *Lieutenant Tom Morel, Etre de lumière et entraîneur d'Hommes*, collection LE Sarment, Chez Fayard, 1990.

Les Troupes de montagne, Editions ATLAS, 1992.



Contribution à la mission

Les chevaliers de Malte

Montjoie : Vous êtes chevalier de Malte, pourriez-vous, en quelque mots, nous présenter cet Ordre ?

Michel Sterlin : Dans son appellation officielle, l'ordre souverain de Malte porte son histoire : **Ordre souverain et Hospitalier de Saint Jean de Jérusalem, de Rhodes et de Malte.**

+ Ordre : en juillet 1099, un moine provençal de Martigues, est supérieur d'une fondation religieuse et hospitalière à Jérusalem, au moment où cette ville est reprise par les Croisés de Godefroy de Bouillon. Il éprouve le besoin de créer un ordre religieux. Cet ordre est consacré définitivement par le 161ème Pape, Pascal II, par une Bulle apostolique datée du 15 février 1113.

+ Souverain : l'Ordre a la personnalité et le pouvoir d'un Etat, dirigé par le 78ème Grand-Maître Fr Andrew BERTIE, un anglais. Le Grand-Maître est élu à vie par le Conseil Complet parmi les Chevaliers profès ayant accompli 10 ans de voeux solennels. Il a le titre de Prince et de Cardinal. Dans son gouvernement, le Grand-Maître est aidé des 8 personnes du Souverain Conseil.

+ Militaire : les Hospitaliers vont être amenés, progressivement, à s'occuper de leur sécurité et plus largement de la nouvelle défense des Etats croisés. En 1137, le Roi de Jérusalem leur confie la garde d'un point stratégique important, la forteresse de Beth-Gibelin, près d'Ascalon. De cette façon, l'Ordre de l'Hôpital Saint-Jean acquit le caractère additionnel d'Ordre chevaleresque. Les chevaliers étaient en même temps des religieux liés par les trois voeux monastiques d'obédience (obéissance), de chasteté et de pauvreté. Une nouvelle règle va être élaborée et approuvée par le 168ème pape Eugène III. Il introduisit la Croix blanche octogonale, emblème de l'ordre jusqu'à nos jours.

+ Hospitalier : au 11ème et début du 12ème siècle, après le départ de Palestine de l'Ordre de Saint Lazare, l'Ordre de Saint Jean prit le relais des soins aux lépreux. Depuis des siècles, maintenant depuis un millénaire, l'Ordre Souverain de Malte



continue d'agir pour soigner et accompagner tous ceux qui en sont atteints. La lèpre n'est plus le seul domaine dans lequel l'ordre intervient : par exemple, il se met au service des handicapés, met au point des programmes de soins et de prévention des maladies infectieuses, participe à la recherche et à la lutte contre le sida, prend part à l'aide aux réfugiés.

- de Saint-Jean : le patron de l'Ordre est saint Jean "le Baptiste". Pourquoi ? La fondation religieuse et hospitalière de Jérusalem s'élevait, disait la tradition, à l'emplacement de la maison de Zacharie, père de Jean "le Baptiste".

- de Jérusalem : puisque fondé par le bienheureux Gérard dans une ville quarante fois prise par les Turcs ; en 1291, chute de Saint-Jean d'Acre et fin des Etats Francs du Levant. L'Ordre s'établit à Chypre et y reste jusqu'à son installation à Rhodes, le jour de l'Assomption 1310 par le Grand-Maître Foulques de Villaret.

- de Rhodes : l'Ordre y demeura plus de deux siècles. Il y devient Souverain. Rhodes faisait front à la puissance territoriale et navale des musulmans et devint le rempart de la Chrétienté dans la Méditerranée orientale. 1311 : premier hôpital ; 1314 : deuxième hôpital à Rhodes ; 1478 : inauguration du grand hôpital à Rhodes ; 1523 : premier navire hôpital.

- de Malte : le 26 octobre 1530, les Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, dit de Rhodes, débarquent à Malte, île offerte par l'Empereur d'Allemagne, Charles-Quint, roi d'Espagne. 1550 : institution à Malte de la chirurgie d'urgence ; 15 mai 1565 : siège de Malte par les ottomans qui sont repoussés ; 1567 : élection du Grand-Maître Jean de la Valette ; 1637 : un Chevalier fonde le premier hôpital canadien à Québec ; 1676 : création d'une école d'anatomie, de chirurgie et de pharmacie ; 10 juin 1798 : Bonaparte s'empare de l'île de Malte. Après de nombreuses vicissitudes, l'Ordre s'installe à Rome en 1834.

Comment devient-on Chevalier de Malte et qui peut en faire partie ?

"Depuis le début du 12^{ème} siècle, l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem fut constamment une Institution charitable et un ordre de tradition nobiliaire. Telles sont encore aujourd'hui les deux conditions essentielles de son existence. Mais s'il s'ouvrit particulièrement aux nobles, l'Ordre laissa tout aussi traditionnellement une ouverture à ceux qui ne l'étaient pas... Mais qui étaient prêts à le servir... Aujourd'hui l'Ordre continue à ouvrir ses portes avant tout à la noblesse de coeur" (*L'Admission dans les grands ordres de Chevalerie aujourd'hui*, par Michel André)

On devient Chevalier par cooptation. On vient vous chercher. Pour ma part, j'ai



"travaillé" humblement au sein des Oeuvres Hospitalières pendant une dizaine d'années. J'ai pris mon engagement en 1981, à Versailles, dans la salle des Croisades, lors de la fête annuelle de la Saint Jean. Les femmes de Chevaliers, si elles le souhaitent, peuvent devenir Dames de l'Ordre.

Qu'est-ce qui vous a poussé vous-même à vous engager ?

Une volonté de servir mes frères. Vouloir être un acteur de la vie et non un spectateur passif ou pire encore quelqu'un qui subit les événements. C'est ce qui m'a poussé à prononcer ma promesse scoute, à m'engager dans l'Ordre de Malte, à m'engager dans l'Hospitalité Notre-Dame.

De nos jours, quelles sont les activités principales de l'Ordre de Malte ?

Des activités qui tournent autour du service des pauvres et de "nos seigneurs les malades", car telle est l'appellation millénaire que nous employons pour parler des personnes souffrantes. Comme l'écrivait le président des Oeuvres Hospitalières Françaises de l'Ordre de Malte : "notre mission de secours et d'assistance nous conduit dans le monde entier mais nous fait intervenir aussi tout près de chez nous". Quelques exemples en France : les O.H.F.O.M. sont associées depuis 1986 au travail de l'Institut d'Education Spécialisé de Tours. Depuis 1993, les secouristes de Malte participent aux équipes de SAMU social mises en place chaque hiver par la Mairie de Paris. Les O.H.F.O.M. fournissent les médicaments à l'Association Réseau Gratuit d'Accès au Soins pour les personnes en difficultés, chômeurs en fins de droits, jeunes sans emploi, SDF, (numéro vert : 05-23-26-00). Dans le Gers, un centre de réadaptation fonctionnelle destiné aux enfants et adolescents, une maison d'accueil spécialisée pour adultes...

Notre programme : *bâtir : hôpitaux, dispensaires, centres médicaux-sociaux, maternités... *Entretien le bon fonctionnement des installations mises en route (Bethléem, Le Caire, Beyrouth...) *Prévenir : par les programmes de vaccination, de protection maternelle et infantile, par l'éducation sanitaire. *Soigner tout le monde et les plus démunis, en voyant dans chacun d'eux, notre frère et l'image de Jésus. *Enseigner : formation chirurgicale... *Former : secouristes et ambulanciers dans nos 23 Unions Départementales Secouristes et nos 4 écoles de formations d'ambulanciers. *Fournir des médicaments : 1 centre national (Versailles), 4 centres régionaux, 56 centres en France dont Lyon, Résidence Benjamin Deleserre. En 1992, nous avons envoyé 651 tonnes de médicaments pour une valeur de 271 millions de francs dans 79 pays. Pour réaliser ce programme et le



développer et perpétuer les neuf siècles de la Mission de l'Ordre, qui est SECOURIR, nous avons besoin de la bonne volonté de tous et de toutes.

Quel est le rôle du secouriste ?

Etre utile efficacement au service de son prochain. C'est reprendre à son compte la parabole du Bon Samaritain, c'est mettre en pratique la formule de Pasteur : "Je ne veux pas savoir quelle est ta nation ou ta race, mais connaître quelle est ta souffrance". Le secouriste est comme le veilleur de l'Evangile, c'est quelqu'un qui est toujours prêt à mettre en pratique les connaissances acquises et maintenues à jour. Il fait fructifier les talents que le Seigneur lui a donnés.

Pour vous le Chevalier et le secouriste sont-ils investis d'une mission ?

Dans le sein de l'Eglise Catholique, Apostolique et Romaine, être un témoin actif, crédible, efficace, rayonnant de l'Amour de Dieu pour les Hommes en portant la Foi, l'Espérance et la Charité aussi bien au bout de la terre que dans notre entourage quotidien immédiat. Et le faire avec humilité, gentillesse et discernement.

Quelle est pour vous la mission de la France ?

Notre pays a au moins 5 missions : * une mission spirituelle. En se rappelant qu'elle est la Fille Aînée de l'Eglise et en commémorant les nombreux saints et saintes qui ont inondé le monde, elle doit témoigner de cette force spirituelle communicative, rayonnante, efficace qui servira de guide et de référence. Elle doit apprendre à ses enfants correctement sa longue histoire, en prenant exemple sur les hommes et les femmes qui ont donné leur vie pour elle, en étant fière de sa race. Elle doit fournir des prêtres, des religieux et religieuses, des moines et moniales, des évêques et des cardinaux capables de proclamer haut et fort le message du Christ.

* une mission politique. En se rappelant sa longue et glorieuse histoire, en choisissant dans cette histoire ce qui peut la hausser, elle doit, par sa diplomatie, par sa présence auprès des peuples dans laquelle elle est responsable, tenir un langage de vérité. Elle doit être un artisan de paix au sein du concert international, tout en maintenant prête une force de frappe dissuasive.

* une mission intellectuelle et scientifique. Elle doit continuer à promouvoir cette floraison intellectuelle dans tous les domaines artistiques. Elle doit accentuer son développement scientifique pour être présente dans toutes les décisions qui



mettent en jeu le devenir de l'humanité, particulièrement dans le domaine de la bioéthique. Elle doit mettre sur le terrain, dans tous les domaines, des hommes et des femmes pour qui l'homme est l'image de Dieu.

* une mission de formation. Elle doit mettre en place un enseignement de qualité pour former des femmes et des hommes de lumière, capables de discernement, de justesse de pensée.

Les Chevaliers de Malte y contribuent-ils ?

Comme toute personne de bon sens et qui ne vit pas en assistée mais qui veut être actrice et partenaire de sa vie, les Chevaliers de Malte contribuent à cette mission, d'autant plus que depuis leur fondation, et tout au cours de leur histoire, des Chevaliers ont toujours apporté leur zèle, leur foi, leurs connaissances, leur esprit et leur vie à l'amélioration de la vie de leurs concitoyens, à une défense efficace et éclairée de l'Occident. A notre époque, cette participation est toute aussi actualisée tant dans le domaine médical, scientifique, intellectuel, social qu'humanitaire et diplomatique.

Votre vie a-t-elle connu des changements depuis que vous êtes Chevalier ?

Des changements, non, des approfondissements, oui. Les engagements d'un Chevalier de Malte ne sont pas différents de ceux d'un chrétien catholique convaincu, fier de sa foi, n'ayant pas honte de la montrer, voire de la proclamer, conscient de son rôle de témoin de l'Amour du Christ. Peut-être que le fait d'avoir une position sociale en vue et reconnue comme telle nous oblige-t-elle, ou du moins devrait nous obliger, à être des "guides", des "phares", des "lumières" de la foi. Nous avons quand même la fierté d'appartenir au premier Ordre de Chevalerie ?

Plus que des droits, être Chevalier impose des devoirs envers l'Eglise, envers nos Seigneurs les Malades, envers notre prochain qui est l'image du Christ, envers nous-même.

Interview réalisée par **Ara E.**



Réponses Jeux P'tits loups

Grille mystérieuse :

Devinette :

Charade :

+ C ; ? A ; ! N ; X E ; § D ; 0 S - La feuille morte Le ver-tige...
- L'Atlas

Carré de chiffres :

5 5 5
5 5 5
5 5 5



Publicité - Annonce

Pour un association scout et familiale comme les SGSL, il est indispensable que les anciens nous soutiennent dans notre action et participent à la vie de notre mouvement en s'abonnant au Montjoie. Que les anciens ardent ainsi le contact, cela ne fera que renforcer la fraternité scout et le caractère familial des SGSL prouvera aux chefs actuels que anciens sont derrière eux et avec eux.

M.
Adresse

s'abonne à quatre numéros de Montjoie en versant la somme de 120 F en chèque libellé à l'ordre du QG, 2 rue Franklin 69002 Lyon

souhaite avoir plus de renseignements sur les publicités à passer dans le Montjoie.

Le Vainqueur

Le vainqueur est celui qui agit,
le perdant est celui qui réagit.

Le vainqueur voit une solution dans chaque problème,
le perdant voit un problème dans chaque solution.

Le vainqueur a toujours un programme,
le perdant a toujours une excuse.

Le vainqueur dit "Laissez moi faire",
le perdant dit "Ce n'est pas mon affaire".

Le vainqueur dit "Ce n'est pas facile, mais possible",
le perdant dit "C'est peut être possible, mais trop
difficile".

Le vainqueur est toujours disponible,
le perdant est toujours surchargé.